

VIRGINIE CAVALIER



FUSIONNER CORPS ET ÂME AVEC LE VIVANT

Un texte de François Salmeron, Critique d'art membre de l'AICA-France

Par des gestes de soin, d'empathie, d'apaisement ou de recueillement, la pratique de Virginie Cavalier nous reconnecte aux animaux, végétaux et minéraux... Elle répare ainsi les liens distendus, rompus ou aliénants, censés nous unir au vivant, et nous amène à reconnaître notre appartenance à l'écosystème.

Une précaire condition

En premier lieu, l'œuvre de Virginie Cavalier repose sur notre faculté à embrasser la vie sur Terre, et à élargir la conception que l'on s'en fait, au-delà des représentations anthropocentriques. On parlera chez elle de « *biocentrisme* », c'est-à-dire d'une perception de l'existence qui dépasse le « *chauvinisme humain* »¹ focalisé sur nos seuls intérêts, pour nous restituer comme une espèce parmi d'autres dans la communauté des vivants. L'autre point essentiel de la sensibilité de Virginie Cavalier tend à épouser « *la vulnérabilité et la précarité* » de la vie, et à rendre « *grâce* » à notre condition mortelle² – que l'on partage donc avec les autres formes vivantes, et qui nous en rapproche.

Pour ce faire, tout commence hors de l'atelier : sortir dans les montagnes et les forêts, afin d'y glaner des matières naturelles et animales (poils, ossements, peaux...), à partir desquelles se construiront sculptures, objets rituels et installations. Exemple le plus probant : les animaux naturalisés de *Fagot de condition* colportent sur leur dos un tas d'os, symboles de notre mortalité et du « fardeau » de notre condition³. Dans cette collecte, Virginie Cavalier s'apparente à une pisteuse, à une chasseuse, ou à une écologue qui arpente le terrain, et prend le pouls des espèces qui y laissent leurs traces. Tout passe par « *l'attention et la marche lente* », seules capables de saisir ces infimes indices...

Pulsion de mort et soin du corps

« *On repère, on tâtonne, on est en prise directe avec l'environnement* », souligne l'artiste. L'art est une quête au cours de laquelle Virginie Cavalier s'intéresse aux « *porosités entre la pensée du chasseur-cueilleur et celle du protecteur de l'environnement* », ou à la « *perméabilité entre les dispositifs de traque de l'animal et ceux de sa préservation* ». Son œuvre comporte ainsi une charge morbide que l'on ne saurait éluder. Des ossements glanés dans la nature aux peaux récupérées dans les tanneries, en passant par les techniques de chasse qu'elle détourne pour pister les animaux, on conviendra que la mort rôde... Rituels, chamanisme, magie noire : la portée culturelle des œuvres ne nous échappe pas. Mais si les animaux d'argile de *Faux fuyant* rappellent la cruauté des scènes de chasse, et le moment fatidique où les proies sont évidées, Virginie Cavalier tend à s'éloigner de la position du prédateur. Par exemple, les flèches de l'installation *Souffle* se meuvent au gré de nos déplacements dans la salle d'exposition... et nous visent ! Les rôles s'intervertissent : l'humain, habituellement chasseur, devient cible. Mais ce « *souffle* » n'est pas que celui de nos mouvements qui activent cette pièce dynamique et interactive : étymologiquement, l'*anima* latine désigne l'âme qui meut tout vivant.

Ce qui nous frappe davantage, c'est le soin minutieux apporté aux dépouilles des animaux. Ce geste est des plus éloquents : c'est par lui que l'animal se fait notre « égal », selon l'artiste, et reçoit la même attention que celle dont on témoigne envers nos frères et sœurs humains. Il s'agit non seulement d'offrir une tombe, mais aussi une dignité et un lieu de recueillement à l'animal, où son âme repose en paix, tel que le proposent les étonnants *Linceuls*, moulant le corps d'animaux défunts reconstitués. Il est aussi marquant de voir que la pratique de l'empreinte occupe une place prépondérante chez Virginie Cavalier, certainement parce qu'elle constitue le médium qui nous situe au plus près de l'enveloppe (et de la présence) de l'animal, par contact physique. *Fresaie* se montre d'autant plus impressionnante : l'artiste grave le corps d'une chouette-effraie, réputée pour éloigner le mauvais sort, sur des plaques de cuivre dont les vertus curatives sont appréciées dans l'art depuis Joseph Beuys.

Rendre l'âme

La reconnaissance de notre fragilité constitutive sert ainsi de trait d'union avec l'ensemble du vivant, et l'humain n'est plus « *un empire dans un empire* », selon la célèbre formule de Spinoza⁴. Nous sommes affectés par la vulnérabilité des formes de vie que nous rencontrons, et nous leur attribuons une « *valeur intrinsèque* »⁵, une sensibilité, une force vitale. Animaux, végétaux, minéraux compris : Virginie Cavalier rend une âme à tous les vivants et s'avère ainsi « *animiste* »⁶ – tout est habité par un esprit propre qui nous tient en respect. Humains

et animaux partagent ainsi le même principe de vie, et cette racine commune permet à l'empathie de s'étirer au-delà de l'humanité, comme lorsque Virginie Cavalier endosse les lourds harnais d'un cheval de trait lors de la performance *Liens*. Une dialectique se tisse : « *humaniser l'animal et animaliser l'humain* », selon les termes de l'artiste. Ce mouvement de fusion ou d'hybridation se retrouve jusque dans les rapports animal-végétal, où *Greffe* associe un bois de cervidé à des racines d'aulnes, preuve étonnante de leur isomorphisme... et de leur origine commune : toute vie provient d'une même source.

Cet animisme opère un double mouvement : une identification au vivant à travers un élargissement de notre conscience et de notre sensibilité, et un retour humble et lucide vers les fondements de toute vie terrestre – soit vers notre nature corruptible. « *J'aborde la culture animiste, où les êtres assurent leur juste place dans l'environnement* », souligne l'artiste. A l'orgueil humain, qui se prend pour la mesure du monde, Virginie Cavalier substitue une tout autre éthique : fusionner avec l'animal, en restituer « *la prise la plus directe et la plus proche possible* » dans des sépulcres, des empreintes ou des installations immersives appelant tous nos sens (*Cabaret des oiseaux*). L'enjeu : réduire l'écart humain-animal et les distinctions spécistes, au point de nous fondre dans le vivant. Quitte à affronter un paradoxe : se rapprocher au plus près de la vie sauvage ne risque-t-il pourtant pas de l'aliéner⁷ ? Car le sauvage ne se dérobe-t-il pas par définition à toute approche de notre part ? La subtilité des œuvres de Virginie Cavalier, et sa profonde sincérité envers le vivant, nous situent justement sur cette ligne de crête que l'artiste n'a de cesse d'ausculter.

François Salmeron

Critique d'art membre de l'AICA-France (Association Internationale des Critiques d'Art)
Chargé de cours aux Universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris 8 Saint-Denis
Co-directeur de la Biennale de l'Image Tangible, Paris

¹ Paul W. Taylor, « L'éthique du respect de la nature », in *Environmental Ethics*, vol.3, 1981.

² Hans Jonas, *Le Phénomène de la Vie*, De Boeck Editions, Bruxelles, 2000.

³ Hans Jonas, *Ibid.*

⁴ Baruch Spinoza, *Ethique*, Parties 3 et 4, Flammarion, Paris, 1964.

⁵ J. Baird Callicott, « La valeur intrinsèque dans la nature », in *Electric Journal of Analytic Philosophy*, 3, 1995.

⁶ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 2022.

⁷ Thomas H. Birch, « L'incarcération du sauvage : les zones de nature sauvage comme prisons », in *Environmental Ethics*, vol. 12, 1, 1990.





ET NUL OISEAU NE CHANTE Vue de l'exposition *Et nul oiseau ne chante*, exposition de fin de résidence à POLLEN - Artistes en résidences, Monflanquin, 2023.
Crédit photo : Dominique Delpoux - POLLEN 2023







FAGOT DE CONDITION

A partir d'ossements trouvés en montagne lors de mes marches, je constitue des fagots que je place sur le dos d'animaux naturalisés. ce sont des totems. Les assemblages réinventent ces anatomies reconstituées. Il s'agit de composer jusqu'à ce que l'animal soit à la limite de ne plus supporter le volume.

Le fagot est une contrainte, dont la taille est à la démesure de l'animal, le tord parfois et dont l'instabilité créée devient frappante. A la manière d'une allégorie, l'animal porte ce dont il est fait, éprouve le poids des ces ancêtres, de ces milliers d'années d'évolutions et d'adaptations.

Ces animaux sont le signe d'une difficulté de la faune à perpétuer son espèce. Si anciennes, elles forment le bagage du vivant. Fagot de condition, l'animal porte sa condition d'être mortel, fagots différents pourtant confectionnés de la même ficelle. Bagage unique pour chaque animal, pour chaque entité dont la condition les lie, nous lie, tous de la même manière.

Le travail de Virginie Cavalier met en exergue l'inéluctable destinée de tout être vivant. Dans l'installation intitulée Fagots de condition, des empilements d'ossements et de crânes d'animaux font ployer l'échine des bêtes naturalisées qui les supportent. Inquiétants, teintés d'animisme et de rituels oubliés, ces totems lient inextricablement le vivant et la mort par des ligatures serrées rappelant de manière tangible qu'animal ou humain, nous sommes mortels, et constitués des strates de nos ancêtres.

Erika Bretton

Historienne de l'Art, Laboratoire d'expérimentations contemporaines Omnibus, Tarbes.

FAGOT DE CONDITION

2017-2020, sculptures, taxidermies et ossements divers, ficelle.
Dimensions variables.

Vue de l'exposition *animal cum Animal*, La Théorie des Espaces
Courbes, Voiron
Crédit photo : Frank Maury



LÀ, TOUT N'EST
QU'ORDRE ET
BEAUTE
LUXE, CALME ET
VOLUPTÉ





ET NUL OISEAU NE CHANTE

Suite à l'extinction casi-totale de toutes les espèces d'oiseaux, nous serions dans l'obligation d'archiver leurs chants afin de les diffuser dans nos contextes de vie. Avec raison, car, sans ces derniers, sans le bien être et l'énergie vitale qu'ils nous offrent, comment serions nous capables d'être dans une dynamique de reviviscence plus que de résilience ?

Des chercheurs de la *California Polytechnic State University*¹ ont analysé dans quelle mesure les sons naturels que les gens entendent à l'extérieur affecte leur bien-être. Ils ont constaté que le chant des oiseaux augmentait le bien-être dans les zones naturelles protégées. L'étude a été publiée dans *Proceedings of the Royal Society*.

«Le résultat principal est que les randonneurs qui ont entendu le chant des oiseaux ont répondu à des questions indiquant un niveau actuel de bien-être plus élevé que ceux qui n'ont pas entendu le chant des oiseaux», a déclaré Clinton Francis, professeur de biologie à Cal Poly, qui a dirigé la recherche.»

Ernst Zürcher, ingénieur forestier, docteur en sciences naturelles et chercheur en sciences du bois, a conçu une approche sensible et spiritualiste des arbres et s'exprime aussi sur l'essentialité du chant des oiseaux en ce qui concerne la croissance des arbres. *« Prenons par exemple les oiseaux. Le chant des oiseaux a toujours lieu à des heures particulières et à des saisons particulières. Les dernières découvertes scientifiques liées au domaine du vibratoire de la nature, ont montré que ces vibrations ont un effet sur la croissance végétale. Cela avait déjà été découvert par des arboriculteurs, qui avaient observé que lorsque l'on mettait des hauts-parleurs avec des chants d'oiseaux, ça poussait beaucoup mieux que si l'on avait un silence comme dans les cultures conventionnelles. Et maintenant, on comprend que les oiseaux n'ont pas seulement ce chant d'oiseau pour défendre leur territoire et pour la période de reproduction, ils chantent en fait en forme d'interaction avec la végétation, et les chants d'oiseaux amplifient la croissance végétale »*²

A la manière de capsules de sauvegardes, l'installation comporte sept ouvrages en rotin, plusieurs modules installés en bout de pied de pupitre. Chacun est équipé d'un dispositif sonore, chacun diffusant indépendamment, le chant d'un oiseau capté, aux abords du territoire Monflanquinois, lors de ma période de résidence à Pollen. Les enregistrements réalisés contiennent le chant d'une Fauvette à tête noire, du Chardonneret, de Moineaux, d'un Rouge queue noir, d'un Gros bec casse noyau, d'une Sittelle torchepot et d'un Rouge gorge.

Les créations en rotin sont des hybrides, entre nids d'oiseaux bâtisseurs, tels que la Mésange Rémiz, le Tisserin... la cage, telles que celles qui sont utilisées en Indonésie pour les concours d'oiseaux chanteurs et pour finir, le piège, la nasse en vannerie tels que ceux illustrés par l'artiste Edouard Mérite.

¹ Est-ce le chant des oiseaux qui nous procure un sentiment de bien-être dans la nature? Magali Caille

² Ernst Zürcher dans Forêts, 2023, La Relève et La Peste

ET NUL OISEAU NE CHANTE

2024, installation sonore, rotin, contreplaqué, Haut parleur étanche, batterie solaire, dispositif sonore autonome. Diffusion de chants de Merle noir, Rouge Gorge, Accenteur Mouchet, Grive musicienne, Troglodyte Mignon, Mésange bleue, Pouillot Véloce, Pinson des arbres.
Vue de l'exposition Des bourgeois sur les ronces, Usine Utopik, Tessa-Bocage.
Production Usine Utopik
Crédit photo : Virginie Cavalier

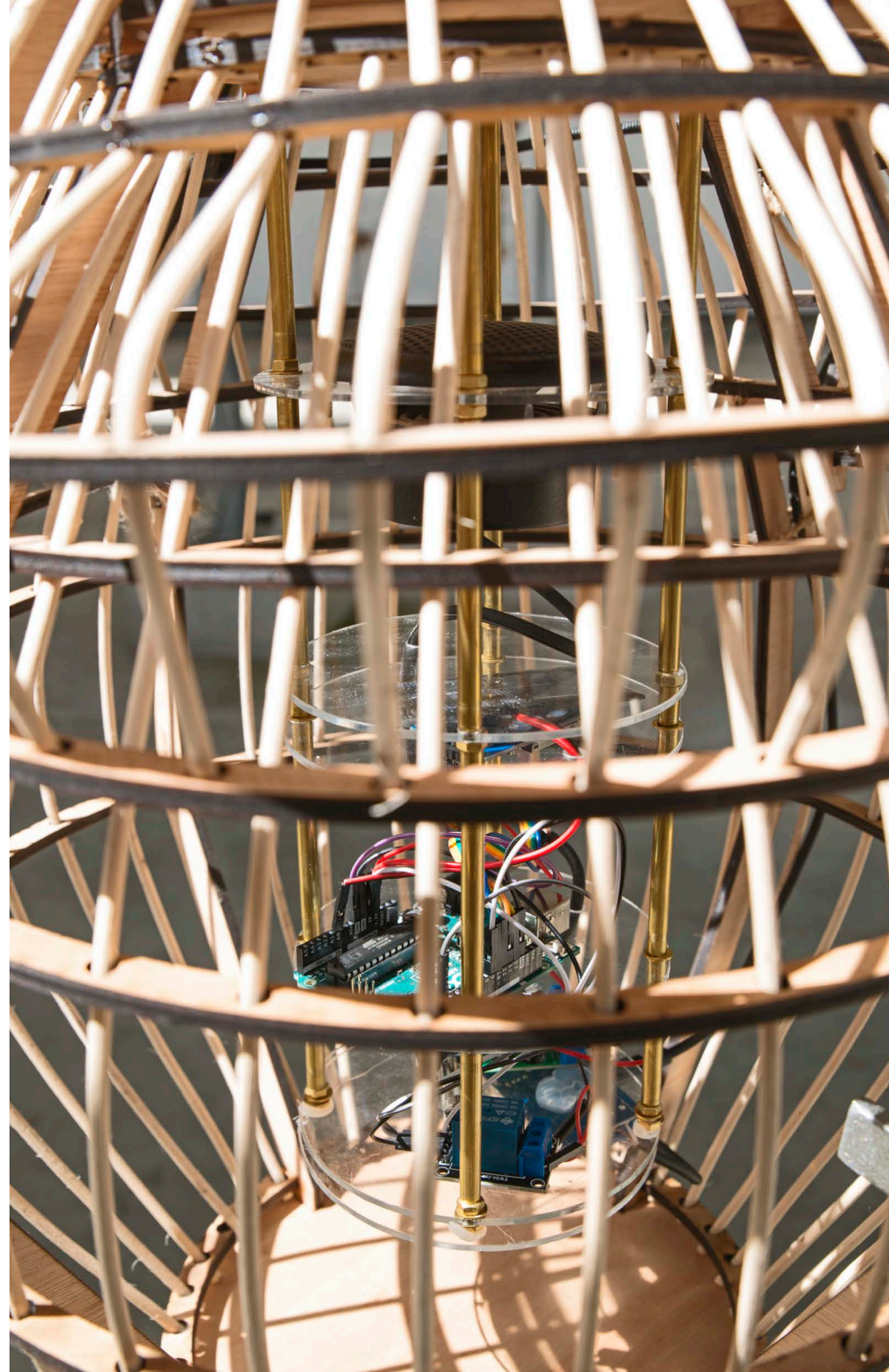


ET NUL OISEAU NE CHANTE 2024, installation sonore, rotin, contreplaqué, Haut parleur étanche, batterie solaire, dispositif sonore autonome. Diffusion de chants de Merle noir, Rouge Gorge, Accenteur Mouchet, Grive musicienne, Troglodyte Mignon, Mésange bleue, Pouillot Véloce, Pinson des arbres. Vue de l'exposition Des bourgeons sur les ronces, Usine Utopik, Tessy-Bocage. Production Usine Utopik. Crédit photo : Virginie Cavalier



ET NUL OISEAU NE CHANTE

2024, installation sonore, rotin, contreplaqué, Haut parleur étanche, batterie solaire, dispositif sonore autonome. Diffusion de chants de Merle noir, Rouge Gorge, Accenteur Mouchet, Grive musicienne, Troglodyte Mignon, Mésange bleue, Pouillot Vélote, Pinson des arbres. Vue de l'exposition Des bourgeons sur les ronces, Usine Utopik, Tessa-Bocage.
Production Usine Utopik
Crédit photo : Virginie Cavalier



Texte de Licia Demuro, commandité dans le cadre de la résidence de création à l'Usine Utopik 2024

Les oiseaux nous font “*lever les yeux, tendre l'oreille, redoubler d'attention, sourire, penser, chercher, chasser*” - remarque l'essayiste Marielle Macé dans son ouvrage Une pluie d'oiseaux (2022) -. Or, le tissu multi-espèce de nos campagnes est littéralement en train de s'effondrer, en propulsant dans le néant un tiers de ces animaux en seulement quinze ans. “*Qu'est-ce que ça nous fait alors, de voir s'éteindre ceux à qui on s'agrippe, de sentir pleuvoir ceux à qui et par qui tant de discours, d'histoires, d'aventures, d'écoute, de captures, nous ont depuis si longtemps liés ?*” s'interroge-t-elle. C'est dans la continuité de ces questionnements solastalgiques¹ que se situent les œuvres les plus récentes de Virginie Cavalier. Alors qu'elle poursuit une vaste recherche fondée sur les relations de symbiose et de domination entre l'humain et le sauvage, elle resserre progressivement sa pratique à l'exploration spécifique de cette faune aérienne, infatigable voltigeuse des arbres et du ciel. Son installation sonore Et nul oiseau ne chante - dont le titre est tiré d'un chapitre du célèbre essai Printemps silencieux (1962) de la biologiste Rachel Carson - se projette dans un monde où la crise écologique aura définitivement fait disparaître le chant des oiseaux. Anticipant cet avenir muet, elle poursuit le geste de sauvegarde initié par le bioacousticien américain Bernie Krause qui, à partir des années 1960, enregistra les sons produits par d'innombrables biotopes afin de les conserver et de les inventorier, ouvrant la voie aux nouvelles disciplines de la géophonie et de la biophonie. De la même manière, l'artiste a “capturé” les gazouillements rencontrés lors de ses incursions en forêt pour les “encapsuler” dans des cages en rotin vides, à l'intérieur desquelles des enceintes rediffusent la captation. Comme tout langage animal, ces sons racontent l'identité, les désirs et le territoire de leurs émetteurs. Résultat, le “butin” sonore se transforme en vestiges fantomatiques, témoins de la fragilité qui caractérise ce que le philosophe Bruno Latour a nommé la zone critique, autrement dit l'enveloppe vivante autour du globe, située de l'atmosphère aux eaux souterraines.

Entre vie et mort, entre destruction et renaissance, entre proie et prédateur, Virginie Cavalier cultive un goût pour les tensions et les équilibres précaires qui régissent le vivant. Elle en décèle les oxymores et les contrastes, cristallisés dans le sujet de la chasse qui hante inlassablement ses compositions. Du désir de communion aux pulsions de domestication, les stratégies et les rituels véhiculés par la chasse révèlent, dans ses œuvres, toute leur ambiguïté : l'acte de réparation et de conservation venant perpétuellement se confondre avec celui de l'anéantissement. Dans son installation Oiseaux abstraits, par exemple, des restes d'oiseaux chassés, telles que des plumes et des pattes, se retrouvent chaotiquement assemblés en boules et triomphalement exposés au mur, donnant l'illusion de portraits empaillés à l'aspect dissonant. Tandis que dans l'installation Aimer faire éphémère, l'artiste réinvente, à l'aide de plumes et autres éléments métalliques, ses propres mouches de pêche à la manière des pêcheurs qui, pour appâter les poissons, créent des imitations d'insectes aquatiques. Détournements poétiques du grand récit de la chaîne alimentaire, les mouches confectionnées sont immortalisées dans des bocaux sous formol à l'instar d'êtres rares ou disparus. Ainsi, le geste artistique flirte sans cesse avec celui du pistage, du mimétisme et du glanage, tel qu'il est pratiqué par les chasseurs-cueilleurs.

Des pièges aux appeaux, en passant par les greffes et les taxidermies, l'univers de Virginie Cavalier nous renvoie, inéluctablement, face à ce que l'anthropologue Charles Stépanoff désigne comme “*l'altérité qui nous résiste*”². En célébrant cette mémoriale lutte pour la survie qui amène tout être à se rencontrer, s'aimer, se dévorer et s'adapter, l'esprit s'exerce à remonter le fil de notre essence animale. Il se demande alors : qu'avons-nous fait de notre place dans la chaîne du vivant ?

La résidence à l'Usine Utopik

Virginie Cavalier a poursuivi sa recherche sur les passereaux initiée avec l'installation Et nul oiseau ne chante. Elle a ainsi réalisé de nouvelles capsules sonores en rotin adaptées pour l'extérieur. De la même manière qu'on viendrait replanter des arbres ou réintroduire des espèces menacées d'extinction dans leur milieu, l'artiste est venue explorer un avenir dystopique où il nous faudrait re-sonoriser le monde avec les chants d'oiseaux disparus. Cet acte de réparation se décline également dans le commencement d'une nouvelle expérimentation consacrée

à la symbiose entre oiseaux et plantes mellifères. Celle-ci se traduit en un prototype de sculpture constituée de semences qui se disperseraient lors du nourrissage des oiseaux, ce qui aiderait les sols à se régénérer et faire ainsi revenir les insectes butineurs, maillon fondamental du vivant. Parallèlement, l'artiste a expérimenté un “affût photographique” afin d'immortaliser la pose éphémère d'une mésange sur un piédestal. L'image fixe du volatile joue de son ambiguë en venant se confondre avec l'immobilisme d'une taxidermie ornithologique.

¹ La «solastalgie» est un concept créé en 2003 par le philosophe de l'environnement Glenn Albrecht pour indiquer les liens entre la santé humaine et la santé environnementale.

² Charles Stépanoff, *L'animal et la mort*. Chasses, modernités et crise du sauvage. éd. La Découverte. 2023

Licia Demuro

Critique d'art et journaliste indépendante

Texte commandité dans le cadre de la résidence de création à l'Usine Utopik 2024, Tessy-Bocage



AUGURE

«Les oiseaux nous font “lever les yeux, tendre l’oreille, redoubler d’attention, sourire, penser, chercher, chasser” - remarque l’essayiste Marielle Macé dans son ouvrage Une pluie d’oiseaux (2022) -. Or, le tissu multi-espèce de nos campagnes est littéralement en train de s’effondrer, en propulsant dans le néant un tiers de ces animaux en seulement quinze ans. “Qu’est-ce que ça nous fait alors, de voir s’éteindre ceux à qui on s’agrippe, de sentir pleuvoir ceux à qui et par qui tant de discours, d’histoires, d’aventures, d’écoute, de captures, nous ont depuis si longtemps liés ?” s’interroge-t-elle.

Virginie Cavalier a poursuivi sa recherche sur les passereaux initiée avec l’installation Et nul oiseau ne chante. L’artiste a expérimenté un “affût photographique” afin d’immortaliser la pose éphémère d’une mésange sur un piédestal. L’image fixe du volatile joue de son ambiguë en venant se confondre avec l’immobilisme d’une taxidermie ornithologique.»

Licia Demuro

Critique d’art et journaliste indépendante

Extrait du texte commandité dans le cadre de la résidence de création à l’Usine Utopik 2024, Tessy-Bocage

AUGURE

2024, photographie, tirage Epson P20 000 sur Ultra Smooth Hahnemühle 305g encadré, 60 x 80cm.

Vue de l’exposition Des bourgeons sur les ronces, Usine Utopik, Tessy-Bocage.

Production Usine Utopik

Crédit photo : Virginie Cavalie



FUSION ANIMALE

M'animaliser, me confondre.

En inversion au rapport de force qu'il peut exister entre l'homme et l'animal, mon corps prend des allures bestiales, je met en exergue et assume ma pilosité comme marqueur de mon animalité. Dans la série, mes membres sont parfois disproportionnés, des doigts manquent. Je fusionne avec l'animal, comme une fratrie, je le protège. Par ces gestes de protection, je traduis le lien spirituel que j'entretiens avec lui.

«En même temps, les installations de l'artiste, qui ont quelque chose à voir avec des formes de rituels, instaurent ce qu'on peut nommer une forme de célébration de l'esprit animal (en tant que leur «*être-là*» mémoriel), communiquant avec nos propres mémoires ancestrales, mettant en jeu nos émotions, nos imaginations, faisant appel à de vieux mythes fusionnels avec la gent animale. Ses installations peuvent donc être considérées d'une certaine façon comme des gestes d'offrandes faites à nos regards, mais toujours avec cette conscience que «*l'homme maintient sa position de sujet et l'animal celle d'objet* » (R. Fontfroide).»

Joël-Claude Meffre

Extrait de Les installations animalières de l'artiste Virginie Cavalier - Remarques introductives, 2021

FUSION ANIMALE

2017, photographie contrecollée sur dibond, Museum Etching Hahnemühle 40x56.3cm.
Crédit photo : Virginie Cavalier.

LES INSTALLATIONS ANIMALIÈRES DE L'ARTISTE VIRGINIE CAVALIER - REMARQUES INTRODUCTIVES

Un texte de Joël-Claude MEFFRE, poète, écrivain.

« *L'artiste a voulu pénétrer dans un règne que l'homme a oublié, où sont à l'œuvre des puissances incommensurables* » (J. Beuys).

Il s'agit de présenter quelques aspects du travail d'art plastique de l'artiste Virginie Cavalier par quelques réflexions ayant pour objectif de situer les vingt deux œuvres existantes dans le champ de l'art contemporain.

Dès les années 1970, Deleuze et Guattari écrivaient que « *l'art ne cesse d'être hanté par l'animal* ». Franck Lepin, de son côté, interroge cet intérêt marqué pour l'animalité dans l'art : « *plus qu'à une autre période, l'animalité a été prétexte, pour les artistes, à interroger l'espèce humaine, ses fondements et ses limites. Là réside la spécificité des usages de l'animalité dans l'art contemporain, elle est le lieu d'une mise en doute de l'identité humaine (...) et témoigne aussi des incertitudes de plus en plus fortes quant à notre véritable nature.* » Certains aspects de cet art, depuis au moins les années 1990, s'inscrivent par ailleurs dans ce qu'on a pu appeler « *l'art chamanique* ». Par cette dénomination, à certains égards un peu surfaite, il faut entendre notamment cette idée que, pour l'artiste Virginie Cavalier, dont l'œuvre s'inscrit dans cette filiation de l'art du XXème s. et des débuts du XXIème, « rechercher l'essence de notre condition (sous-entendue « *condition humaine* » dans son rapport existentiel aux autres règnes vivants) est une nécessité tout autant que de porter l'accent sur « *notre nudité, notre animalité* », exprimant par là le fait que ces deux notions ne peuvent être séparées, puisqu'elles renvoient au statut même (ontologique) de la relation homme-animal. Il s'agit donc d'une question d'ordre éthique.

Il est donc intéressant de relever que ce concept d'animalité soit mis en rapport par notre artiste avec celui de la nudité de l'homme. C'est, en effet, dans (et par) la nudité de nos corps (que nous recouvrons d'un vêtement, nous, les humains, depuis notre sortie de l'Eden, du fait que, selon le mythe biblique, notre nudité est « entachée » du péché d'origine) que nous connaissons, reconnaissons notre animalité, puisque cette nudité des corps est ce que nous avons en partage avec les bêtes et ce qui nous relie à elles.

Dans ses créations Virginie Cavalier exprime bien le fait que, par des gestes situés, selon ses mots, entre « *l'animisme et le trophée de chasse* », il s'agit de magnifier la beauté de l'animal, qu'il soit marchant, rampant ou volant, par une attitude d'empathie que n'exclut pas l'élan, le désir de fusion. L'artiste « *se projette en eux* » ajoute-t-elle, en ritualisant (ce sont aussi ses mots) au moyen d'arrangements, de combinaisons des diverses « *reliques* » animales. Voilà donc le programme que l'artiste s'attachera à développer, à décliner dans la bonne vingtaine d'œuvres réalisées jusqu'à présent.

Tout ce qui renvoie aux « *enveloppes charnelles* » de l'animal, (peau, poil, plume, fourrure, ayant fonction de protection de son corps, de parure corporelle, dont les formes, les couleurs, les textures, qui signent le genre, l'espèce, varient à l'infini), sans compter « l'armature » que sont les composantes osseuses du squelette, l'artiste les récolte, les collectionne, les récupère pour les mettre en œuvre en tant que matériau.

Ces derniers, dans leur large majorité, traduisent métaphoriquement une « *ambiance* » chamanique et rendent compte nécessairement d'une perception animiste du monde dont l'artiste se sent imprégnée. Les dispositifs qu'elle met en scène témoignent ainsi d'une sorte de vision intérieure, ce qui n'est pas la moindre des singularités de son travail créatif (St. Jucker ne parle-t-elle d'ailleurs pas à ce propos d'une pratique de l'art comme « *activité visionnaire* » ?). Partant du matériel organique collecté ici ou là dans la nature, et notamment sur les lieux de chasse, (telles sont, par exemple, les œuvres comme « *Imposture* » (2018), « *La tonte* » (2017), « *Linceuls* » (2016), « *oiseaux abstraits* » (2016-2019), l'artiste configure des installations que l'on pourra concevoir (au moins pour certaines) comme des emblèmes, des blasons, (elle emploie à ce propos le terme de « *totémique* ») comme si l'utilisation des restes animaux permettait de s'approprier leur puissance spirituelle en se plaçant dans une sorte de filiation originelle par une saisie sensible, esthétique, motivant pleinement cet objectif de « *magnifier* » (ce sont ses termes) la beauté des corps animaux, des animaux comme corps, comme formes, comme figures. Ce dernier terme fait d'ailleurs écho à ce qu'énonce Deleuze à propos des animaux peints de Bacon : « *Le corps est alors Figure comme la Figure devient corps* ». Même si ce propos s'adresse à une œuvre picturale, l'idée que « *la Figure devienne corps* », est la source d'une compréhension éthique du travail de Virginie Cavalier.

Si l'on relève, comme il vient d'être signalé, qu'il existe dans cette démarche, une analogie avec l'univers ou « *l'esprit* » chamanique, que l'on se s'y trompe pas : l'on ne s'auto-proclame pas chaman ! L'homme et/ou la femme investi(e) d'une telle charge et qualité, est reconnu(e) par sa communauté par le fait d'indéniables qualités d'efficacité en tant que passeurs d'âmes, thaumaturges, et comme voyageurs vers l'au-delà de la mort le plus souvent par le biais d'une métamorphose animale.

Il n'en reste pas moins que les œuvres de Virginie Cavalier témoignent d'une volonté d'appropriation des qualités propres à l'animal pour en exalter les aspects physiques, psychiques, non sans résonances allégoriques et symboliques.

En même temps, les installations de l'artiste, qui ont quelque chose à voir avec des formes de rituels, instaurent ce qu'on peut nommer une forme de célébration de l'esprit animal (en tant que leur « *être-là* » mémoriel), communiquant avec nos propres mémoires ancestrales, mettant en jeu nos émotions, nos imaginations, faisant appel à de vieux mythes fusionnels avec la gent animale. Ses installations peuvent donc être considérées d'une certaine façon comme des gestes d'offrandes faites à nos regards, mais toujours avec cette conscience que « *l'homme maintient sa position de sujet et l'animal celle d'objet* » (R. Fontfroide).

Les matériaux utilisés sont tous le résultat, le fait de la mort organique d'êtres vivants, ce qui suppose une conscience aiguë de la corruption de la chair. A ce sujet, Deleuze n'écrit-il pas, à propos des peintures de Bacon figurant des animaux : « *La viande est la zone commune de l'homme et de la bête, leur zone d'indiscernabilité...* » Et le peintre d'affirmer de son côté : « *L'homme qui souffre est de la viande, la bête qui souffre est un homme...* ». Virginie Cavalier a ainsi bien en tête que « *L'animal que je suis* » (Derrida) est un « *être pour la mort* » ce qui suppose d'être doté d'une grande force d'amour et de compassion pour mener à bien la présentation de ce qui témoigne de la vie dans la mort animale et de la mort dans la vie. Parmi ses réalisations, un exemple permet de mesurer la portée de cette conscience. Il s'agit de l'œuvre intitulée « *Linceuls* », où l'artiste établit une comparaison entre la peau d'une dépouille de vache ou de brebis et la réalité du linceul (ce qui, dans la plupart des cultures humaines, correspond à une « *pratique funéraire dissimulant le défunt et protégeant son intégrité* »).

Signalons, dans le même ordre d'idée, l'œuvre intitulée « *Prothèses* » conçue comme une hybridation entre un instrument de soin (la prothèse) et un fragment organique que l'artiste a « *greffé* » sur l'instrument, en l'occurrence ici une patte d'oiseau. Cet élément de dépouille, « *appareillé* » à l'instrument en métal, s'exhibe d'une façon contre-naturelle et selon une approche qu'on peut qualifier de sur-réelle, l'élément organique étant dérisoirement mis en exergue par le dispositif ainsi présenté. Cet ensemble peut susciter la perplexité tout autant qu'une certaine forme d'humour, puisque s'établit une distance irréductible entre le vivant et l'artificiel, ou ce qu'on peut appeler aussi « *le truchement d'un mécanisme* ». Pour l'artiste, cette œuvre est un clin d'œil lancé à la conception cartésienne de l'animal perçu comme une mécanique sans âme).

Dans la prise en compte de cette dimension mortuaire, l'artiste nous a confié qu'elle souhaitait pouvoir exhumer, pour les prélever, les restes osseux d'un cheval enterré dans une fosse. On peut percevoir dans cette démarche un geste d'archéologue qui sous-entend nécessairement une approche mémorielle. Je dis geste archéologique puisqu'il s'agit de prélever les restes d'un corps animal pour le rendre à la lumière, ce qui suppose combien grande est cette capacité que la terre détient de voiler, envelopper, préserver toute dépouille. Les qualités requises pour accomplir un tel geste peut être à la mesure de la délicatesse, de l'attention, du soin portés à se saisir des « *reliques* » animales, ce qui entraîne à éprouver et même exalter un sentiment de sacralité qui peut être revendiqué et mis en avant. Face aux restes de la dépouille, d'une certaine manière, l'artiste accède ainsi à l'image de l'être vivant qu'il fut autrefois. Cet acte prend alors le sens de « *révélation* », activant l'émotivité et la force de l'imaginaire. Dans cette perspective, l'artiste ne peut qu'avoir effectué « un travail sur soi qui nécessite une sorte d'ascèse, de sobriété, d'involution créatrice » (Deleuze et Guattari). Il pourra s'ensuivre une restitution poétisée d'une présence-absence par la puissance suggestive des restes.

Parmi les autres réalisations de l'artiste on pourra mentionner une œuvre intitulée « *Lien* » (2019). Il s'agit de la photographie d'une scène présentant un cheval de trait vu de profil devant lequel l'artiste s'est positionnée dans une attitude telle qu'à peine si on la distingue, courbée qu'elle est sous le poids du harnais et des rennes du cheval (celui-là même sans doute qui sert à l'harnacher). On devine, sur ce document photographique, l'artiste

en train de photographier l'animal. Sa position s'explique par le fait qu'elle porte tout le poids du harnachement comme « *un fardeau, limitant ainsi mes actions et créant une difficulté manifeste* ». Supportant la charge de ces liens, elle se place sur le même pied d'égalité que l'animal. Elle est inclinée devant lui en guise d'hommage et de reconnaissance pour tout ce qu'il représente dans l'histoire de la domestication et du compagnonnage humains. Et elle ajoute ceci : « *je me tiens face à lui comme un miroir qui lui renvoie sa grandeur et sa puissance* ». D'autres artistes ont tenté des expérimentations ou mis en place des dispositifs visant à fusionner bel et bien avec l'animal. Nous pouvons citer notamment les performances de Marion Laval-Jeantet ou, dans un autre registre, Kate Clark qui s'est concentrée sur la pratique de la taxidermie, ou encore Patricia Piccinini.

Toutes ces démarches et préoccupations qui cherchent à mettre en scène l'empathie et/ou la fusion homme-animal posent la question fondamentale de l'altérité. Pour Yves Bonnefoy, ce concept permet d'expliquer une limitation de la conscience. Ainsi, le rapport à l'Autre est un bon moyen de poursuivre la construction de notre propre image culturelle. « *Un moyen politique aussi de revalider des notions minoritaires qui ont été éjectées parfois violemment de notre société. Non pas parce que de l'Autre viendrait la vérité, mais parce que cet Autre fut bien toujours là, et est simplement demeuré le laissé-pour-compte que nous sommes nombreux à incarner aujourd'hui. Un laissé-pour-compte universel. C'est donc un double mouvement d'identification et d'empathie qui nous a fait déborder des frontières et des limites imposées par notre société* » (propos cité par Marjan Seyedin dans son étude).

Je ne voudrais pas achever cette introduction au travail de Virginie Cavalier sans citer une des œuvres qui me paraissent les plus marquantes : celle appelée « *Fagot de condition* » (2017-2020) (« condition » pris au sens de rang, de statut, de destinée). Elle présente une série de « *sculptures* »-taxidermique d'animaux en pied (renard, blaireau, chamois et / ou chevreuil) portant chacun sur leur dos un paquetage d'ossement blancs ficelés. Justifiant cette installation l'artiste s'exprime ainsi : « *À partir d'ossements trouvés en montagne, je constitue des fagots que je place sur le dos des taxidermies. (...) Je vois le fagot (d'os) comme une contrainte dont la taille est à la démesure de l'animal, le tord parfois et dont l'instabilité créée devient frappante. Je forme une allégorie : faire porter à l'animal le poids des ancêtres, de sa condition d'être mortel* ». Pour expliciter l'esprit de cette création, je cite le poème que j'ai écrit à son sujet qui permet de mieux comprendre la démarche sinon la philosophie de l'artiste.

BALUCHON D'OS.

Un fagot d'os est solidement sanglé par une cordelette
sur le dos du renard, du blaireau, de la biche.
Chacun va de son côté avec son chargement.

Tant d'autres animaux portent aussi leur fagot d'os.
Ils vont ainsi au loin, empruntant des chemins secrets,
divaguant à droite, à gauche, suivant les nécessités du vivre.

Les os de chaque fagot sont blancs, lumineux,
ils ne pèsent aucun poids, serrés les uns contre les autres :
os du crâne contre os longs, ramures contre cornes...
Ils s'appartiennent les uns aux autres, on ne pourrait les séparer.

Les animaux portent ainsi leur condition d'être mortel,
comme le dit Virginie Cavalier ; ils portent leur condition d'être-pour-la-mort .

Ces os sont ceux des ancêtres de leur lignée,
ils ne sauraient être déposés en aucune terre ni enfouis en aucun sol,
abandonnés au fond d'une tanière ou sous un tas de feuilles.
Ils ne sauraient être dispersés
car un os, tout seul, séparé des autres,
reste une forme sans forme.

Un os seul est le piètre témoin d'un être ayant perdu toute assignation à une ascendance.

Les fagots d'os sont tels que les branches
assemblées d'un arbre ayant crû dans le sol de la vivante animalité.
Ils ne pèsent pas plus que le poids d'une mémoire,
mémoire elle-même rattachée
à une bien plus grande mémoire,
enveloppant le monde et tout ce qui vit, et l'enserrant tel un linceul léger.

En guise de conclusion (très) provisoire, on pourra méditer cette affirmation de Deleuze et Guattari (1980) : « *Le devenir-animal de l'homme est réel, sans que soit réel l'animal qu'il devient* ».

Joël-Claude Meffre

Poète Écrivain

Archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)



LA NUIT

La série de photographie, *La nuit* est issue de sorties nocturnes effectuées dans la forêt de Paulhiac lors de ma résidence de création à Pollen à Monflanquin. La résidence se déroulant en automne, pendant la période du brame, l'envie était forte de ramener à l'atelier l'enregistrement de ce dernier. En solitaire, équipée d'un casque audio et d'un micro canon en mono, privée de séparation entre les deux oreilles, privée de spatialisation, les sens étaient décuplés et brouillés par cette amplification. A de nombreux moments, j'éprouvais un sentiment de vulnérabilité et de crainte. Mais aussi de la frustration à propos de ces rencontres avec les cervidés seulement furtives. Issues ses divers sentiments, la série de photographies, lisières éclairées au phare de voiture, zones transitoires, marquent un sentiment d'étrangeté, comme un filtre, où je sens les animaux m'épier de là où je ne peux les voir.

La série de photographies *La nuit* est associée à l'enregistrement *De là où je ne peux t'apercevoir*, enregistrement d'un raire de Cerf.

Dans la quête du brame, en changeant de zone d'écoute, j'ai furtivement vu entrer un cerf dans la forêt. Je l'ai brusqué en stoppant la voiture au plus prêt de là où il était entré et j'ai rapidement dégainé le micro canon. Le raire obtenu est une marque de mise à distance, un signal d'alarme à ne pas venir empiéter sur son territoire, son refuge. Ce cri vient aussitôt renforcer un sentiment d'humilité, je suis étrangère et je suis clouée à la lisière de la forêt.

LA NUIT - Brocard

2023, photographie contrecollée sur dibond, tirage pigmentaire sur papier Ultra smooth Hanhemühle 305g. 30x30x3cm.

Vue de l'exposition *Et nul oiseau ne chante*, Pollen, Monflanquin, 2023
Production Pollen - Artistes en résidence

Crédit photo : Dominique Delpoux - POLLEN 2023 et Virginie Cavalier







PROTHÈSES

«Signalons, dans le même ordre d'idée, l'œuvre intitulée « Prothèses » conçue comme une hybridation entre un instrument de soin (la prothèse) et un fragment organique que l'artiste a « greffé » sur l'instrument, en l'occurrence ici une patte d'oiseau. Cet élément de dépouille, « appareillé » à l'instrument en métal, s'exhibe d'une façon contre-naturelle et selon une approche qu'on peut qualifier de sur-réelle, l'élément organique étant dérisoirement mis en exergue par le dispositif ainsi présenté. Cet ensemble peut susciter la perplexité tout autant qu'une certaine forme d'humour, puisque s'établit une distance irréductible entre le vivant et l'artificiel, ou ce qu'on peut appeler aussi « le truchement d'un mécanisme ». Pour l'artiste, cette œuvre est un clin d'œil lancé à la conception cartésienne de l'animal perçu comme une mécanique sans âme).»

Joël-Claude Meffre

Extrait de Les installations animalières de l'artiste Virginie Cavalier - Remarques introductives, 2021

PROTHÈSES

2017. Photographie contrecollée sur dibond, 21x30cm.

Série de trois photographies

Crédit photo : Virginie Cavalier.



LINCEULS

A l'occasion de marches, il m'arrive de trouver des ossements et parfois des squelettes complets d'animaux livrés à la putréfaction.

Je reconstitue le squelette de l'animal à l'aide de fil de fer pour les parties n'ayant plus de chair et s'étant détachées du reste ; je les recouvre de peaux enduites de colle.

Je transpose une pratique funéraire qui dissimule le défunt de la vue et protège son intégrité. Motif classique dans l'art occidental, le drapé des cuirs renvoie formellement à des cartes de montagnes conçues en reliefs, lieu de rencontre de ces dépouilles.

Le procédé de fabrication de la pièce permet d'enlever le squelette après séchage pour qu'il ne reste que le cuir. Le corps reste en mémoire, forme une empreinte.

Le cuir devient à la fois peau de la dépouille et drap mortuaire.

Par la présence du voile sur l'animal, je souligne la question de la dignité.

Le commun avec l'homme ici est l'égalité donnée à l'existence, au passage sur terre, les linceuls et les rites autour de la mort, qui entourent le vivant, en indiquent l'importance donnée. Avec ses momies animales, l'Égypte plaçait l'animal au rang de dieu. En tant que grigri de protection, on les trouve dans les chambres funéraires de pharaons.

LINCEULS

2016. velours de cuir, empreinte d'une dépouille de brebis, 70x70x30cm.

Crédits photo : Virginie Cavalier



LINCEULS 2016. velours de cuir, empreinte d'une dépouille de vache, 120x250x30cm. Crédits photo : Kevin Christmann





ÉVANOUIS

Les tirages de ces deux photographies, dépouilles de chevreuils, victimes de collision avec des véhicules, sont réalisées avec la technique de l'anthotype. L'anthotype est une image créée à partir de la chlorophylle extraite de végétaux. Ce procédé ne permet pas de fixer l'image car elle est fabriquée à l'aide de l'exposition aux UV. Une exposition permanente à ces derniers finie par édulcorer l'image. La photographie témoigne de l'existence de ces animaux mais placée volontairement à la lumière du soleil leur présence, leur mémoire disparaît peu à peu.

ÉVANOUIS

2023, deux anthotypes. Tirages sur papier à la chlorophylle contrecollés sur bois. 65,5x52cm.

Vue de l'exposition *Et nul oiseau ne chante*, Pollen, Monflanquin, 2023

Production POLLEN - Artistes en résidence

Crédit photo : Virginie Cavalier







ABECQUER, RÉPANDRE, SEMER

«Virginie Cavalier a poursuivi sa recherche sur les passereaux initiée avec l'installation Et nul oiseau ne chante. De la même manière qu'on viendrait replanter des arbres ou réintroduire des espèces menacées d'extinction dans leur milieu, l'artiste est venue explorer un avenir dystopique où il nous faudrait re-sonorer le monde avec les chants d'oiseaux disparus. Cet acte de réparation se décline également dans le commencement d'une nouvelle expérimentation consacrée à la symbiose entre oiseaux et plantes mellifères. Celle-ci se traduit en un prototype de sculpture constituée de semences qui se disperseraient lors du nourrissage des oiseaux, ce qui aiderait les sols à se régénérer et faire ainsi revenir les insectes butineurs, maillon fondamental du vivant.»

Licia Demuro

Critique d'art et journaliste indépendante

Extrait du texte commandité dans le cadre de la résidence de création à l'Usine Utopik 2024, Tessa-Bocage

ABECQUER, RÉPANDRE, SEMER

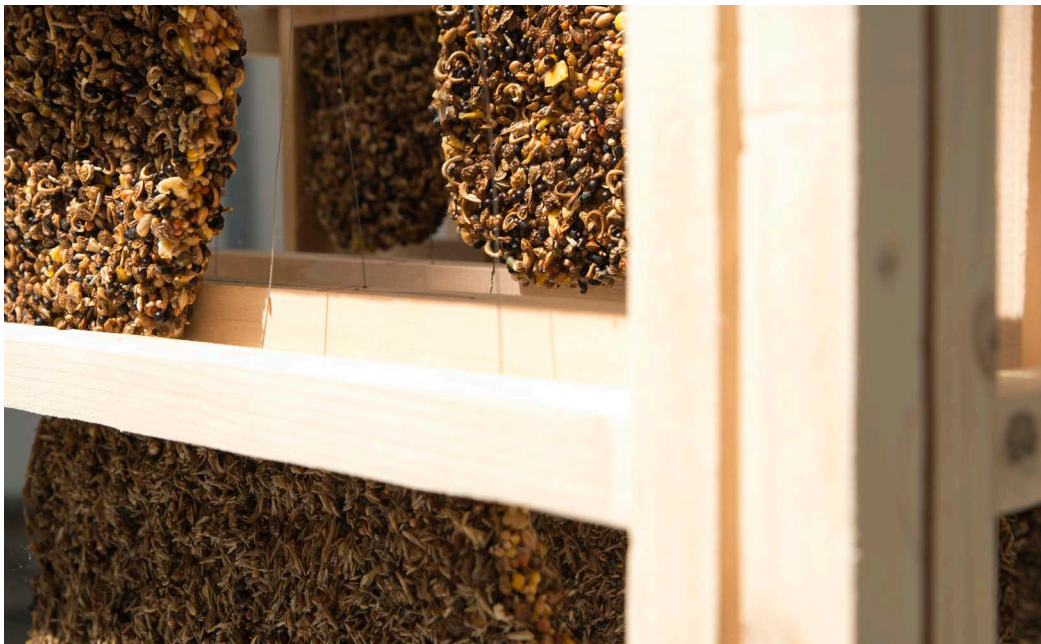
2024, semences mellifères, cire d'abeille (ou graisse végétale en situation d'activation), cadres pour ruche, bois.

Vue de l'exposition Des bourgeons sur les ronces, Usine Utopik, Tessa-Bocage.

Production Usine Utopik

Crédit photo : Virginie Cavalier





ABECQUER, RÉPANDRE, SEMER

2024, semences mellifères, cire d'abeille (ou graisse végétale en situation d'activation), cadres pour ruche, bois.

Vue de l'exposition Des bourgeons sur les ronces, Usine Utopik, Tessy-Bocage.

Production Usine Utopik

Crédit photo : Virginie Cavalier





TIMIDITÉ

La photographie témoigne du phénomène des arbres timides. La timidité des arbres est la zone observable de quelques centimètres de vide, où les feuilles, à la cime, ne se touchent pas. Certains arbres peuvent même changer de trajectoire de croissance. S'agit-il de timidité ou de respect ? Le format réduit de la photographie, convoque un sentiment d'hyper focalisation que l'on peut éprouver lors de la pratique du pistage ou encore de la méditation.

TIMIDITÉ

2023, photographie noir et blanc sur dibond brossé. 20x13,5cm.
Vue de l'exposition *Et nul oiseau ne chante*, Pollen, Monflanquin, 2023
Production POLLEN - Artistes en résidence
Crédit photo : Virginie Cavalier





MARCOTTAGE

Le marcottage est un processus de multiplication des végétaux naturel; par un principe de rhizogénèse, il conditionne la formation et le développement des racines chez les végétaux. Par exemple, un arbre qui prendra la foudre, va se déchirer, tomber, mais ses branches reprendront racine. Ainsi il deviendra plus volumineux au lieu de mourir.

MARCOTTAGE
2016. Photographie
Crédit photo : Virginie Cavalier.



ÉTAIS

Lors de la période de résidence à Pollen à Monflanquin, je me suis rendue dans la forêt de Paulhiac. Ce qui m'a frappée lors de marches de repérage ce sont les monocultures de pins et de chênes, qui dessinent des sortes de quadrillages, rendant le milieu si peu naturel. En même temps, ces monocultures trouvent leur place dans une démarche de préservation, qui au dépend de celle de la diversité de la flore, profite à celle de la faune. Les *Étais*, sculptés en bois issus d'une des exploitations forestière de la forêt de Paulhiac, sont le soutien de tout un écosystème où les différentes espèces, animales, végétales évoluent en totale interdépendance.

L'arbre, refuge, j'ai voulu l'associer à une captation sonore que j'ai réalisé, *De là où je ne peux t'apercevoir*, enregistrement d'un raire de Cerf.

La résidence se déroulant en automne, pendant la période du brame, l'envie était forte de ramener à l'atelier l'enregistrement de ce dernier. Au fur et à mesure des sorties, des rencontres avec Chevreaux et Cerfs, rencontres, la plus part du temps, brèves, m'ont permise de pouvoir réaliser cet enregistrement. Dans la quête, en changeant de zone d'écoute, j'ai furtivement vu entrer un cerf dans la forêt. Je l'ai brusqué en stoppant la voiture au plus prêt de là où il était entré et j'ai rapidement dégainé le micro canon. Le raire obtenu est une marque de mise à distance, un signal d'alarme à ne pas venir empiéter sur son territoire, son refuge. Ce cri vient aussitôt renforcer un sentiment d'humilité, je suis étrangère et je suis clouée à la lisière de la forêt.

ÉTAIS

2023, bois de Châtaignier et Chêne, socles en métal. Dimensions variables.

Vue de l'exposition *Et nul oiseau ne chante*, Pollen, Monflanquin, 2023
Production Pollen - Artistes en résidence

Crédit photo : Dominique Delpoux - POLLEN 2023





OISEAUX ABSTRAITS

J'ai confectionné à partir de plumes récoltées lors de mues et de pattes séchées des oiseaux.

Dans l'intention de réparer le corps, j'utilise des parties provenant de différentes espèces que je ré-assemble, mixe. Des «hybridations abstraites» se forment. Pour m'éloigner de la figuration, je ne reproduis pas les ailes ni les tête de ces oiseaux. Ces boules de plumes munies de pattes ressemblent davantage à une coiffe ethnique que l'oiseau à proprement dit. Ces oiseaux sont en effet abstraits, en ce qu'ils sont plus proches de l'idée générique que l'on se fait du mot «oiseau» que de la réalité d'un être bien vivant.

De la même manière que les animaux que l'on voit surgir au loin, leurs corps n'ont pas de détail. C'est la déformation engendrée par la fuite, qui rend les animaux indescritibles. Je pense aux peintures rupestres, dont les créateurs déformaient les sujets, les animaux, car c'était en mouvement, celui peut-être de la fuite qu'ils observaient, lors de chasses.

OISEAUX ABSTRAITS

2016-2019. plumes et pattes d'oiseaux divers. Dimensions variables.
Crédit photo : Virginie Cavalier.





SOUFFLE

Virginie Cavalier questionne le lien ancestral qui unit l'homme à l'animal. Ses œuvres, abreuvées de culture animiste, replace l'humain dans son rapport existentiel aux autres règnes du vivant. Collectionnant tous les vestiges de dépouilles d'animaux qu'elle glane dans les bois et les vides-greniers, l'artiste constitue un bestiaire qui convoque aussi bien le cabinet de curiosités, que le chamanisme ou la sorcellerie. Il s'agit pour elle de prendre soin et de redonner souffle à l'animal dont elle a récupéré les restes, les os, la peau, le plumage... Mais aussi de s'imprégner de sa force, de son esprit vital et de sa beauté. Virginie Cavalier se projette ainsi littéralement dans ces restes en ritualisant, aux moyens de techniques diverses, les reliques animales dont elle a la charge.

Ainsi en va-t-il de Souffle, installation de flèches en équilibre, qui rend au paon toute sa dimension guerrière. Les sabres sont les plumes situées à la base de la queue du paon dont la forme rappelle la belle et redoutable arme tranchante du même nom. Associées à des pointes, elles évoquent la menace du chasseur. Placées en équilibre sur des tiges, les flèches s'animent à la moindre approche et suivent irrémédiablement notre passage...

Magali Gentet

Directrice du Parvis centre d'art contemporain, Tarbes.

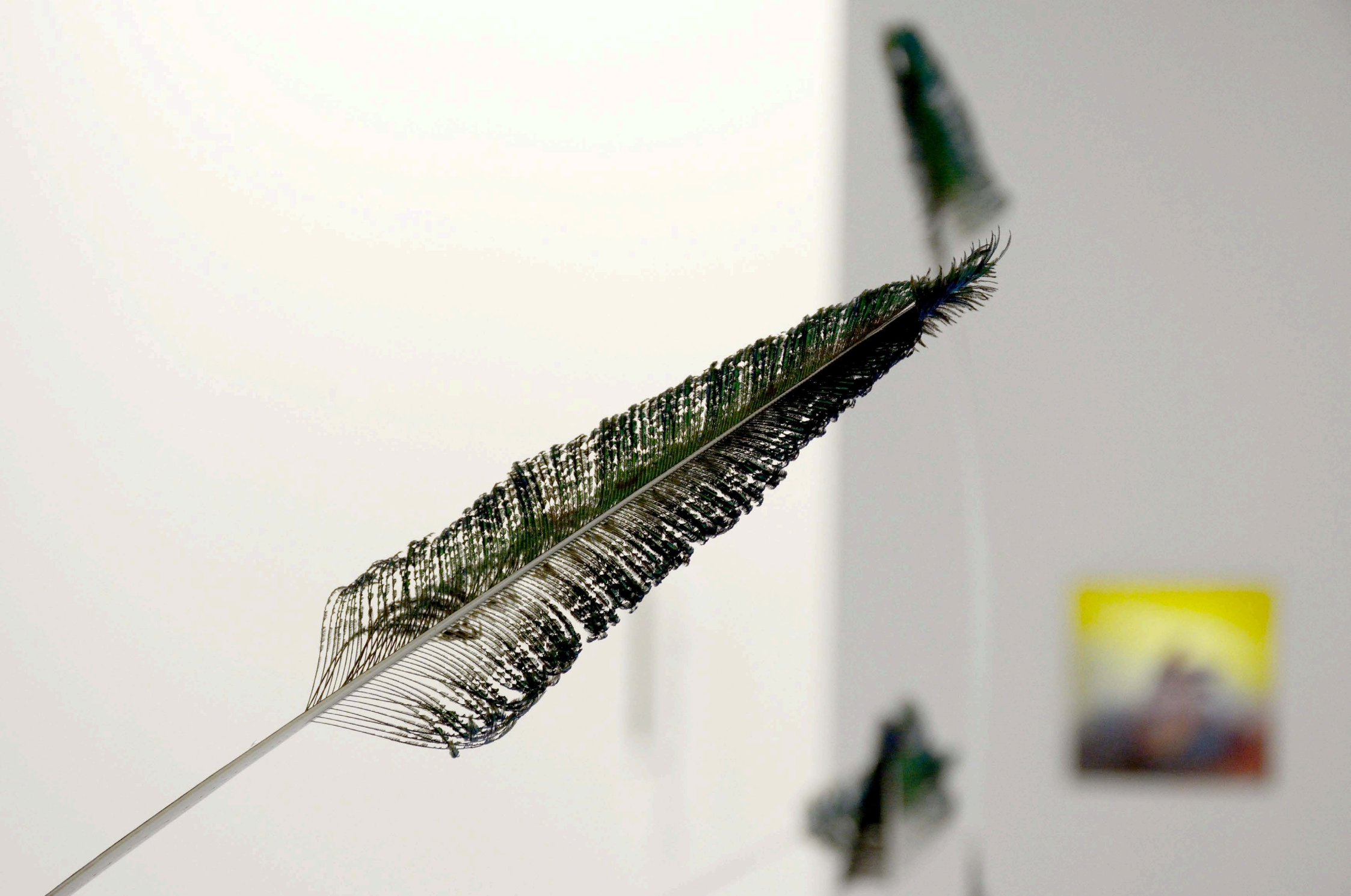
SOUFFLE

2020-2021, lames de chasse, sabre de paon, ficelle, équilibre sur tige acier taillée en pointe.

Vue de l'exposition *La profonde alliance*, Le Parvis Scène Nationale Pyrénées-Tarbes Au mur : Romain Bernini

Crédit photo : Alain Alquier







AIMER FAIRE ÉPHÉMÈRE

On appelle mouche toute imitation, généralement d'insectes, aquatiques la plupart du temps, utilisée par les pêcheurs à la mouche. Habituellement mesurant 2 cm au plus, ici les mouches sont imposantes. Des compositions à l'origine éphémères de par leur utilisation, sont détournées dans l'idée de les conserver. Ambiguïté entre macération végétale et matières animales.

« De l'animal à l'animisme, il y a peu. L'art, chez Virginie Cavalier, n'est jamais loin de l'esprit chamanique. Ni du jeu de mots. L'artiste emprisonne ainsi le chant des oiseaux dans des tuyauteries de cuivre, surmontées de bouquets de cardères séchées: les cardères se nomment aussi « chardons » et chardonnerets sont les oiseaux qui chantent ici... Un appât, des appeaux. Elle confectionne des flèches en plumes de paon, qu'elle pose en équilibre sur de fines tiges taillées en pointe: flèches que le moindre de nos souffles anime, flèches qui se retournent contre nous, flèches qui nous flèchent... Et par une belle pirouette, elle dispose, sur les rayons d'une étagère, de ces bocaux que l'on voyait naguère dans les muséums ou les classes de sciences naturelles. Sauf qu'elle a remplacé le formol par de l'huile de tournesol et que ce ne sont pas des animaux qui sont dedans, mais les appâts qui servent d'ordinaire à les capturer: des mouches de pêche, en l'occurrence. Ces esches, qu'est-ce? Règne des leurres... »

Jean-Louis Roux

Extrait de *Où gît le lièvre*. Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné

AIMER FAIRE ÉPHÉMÈRE

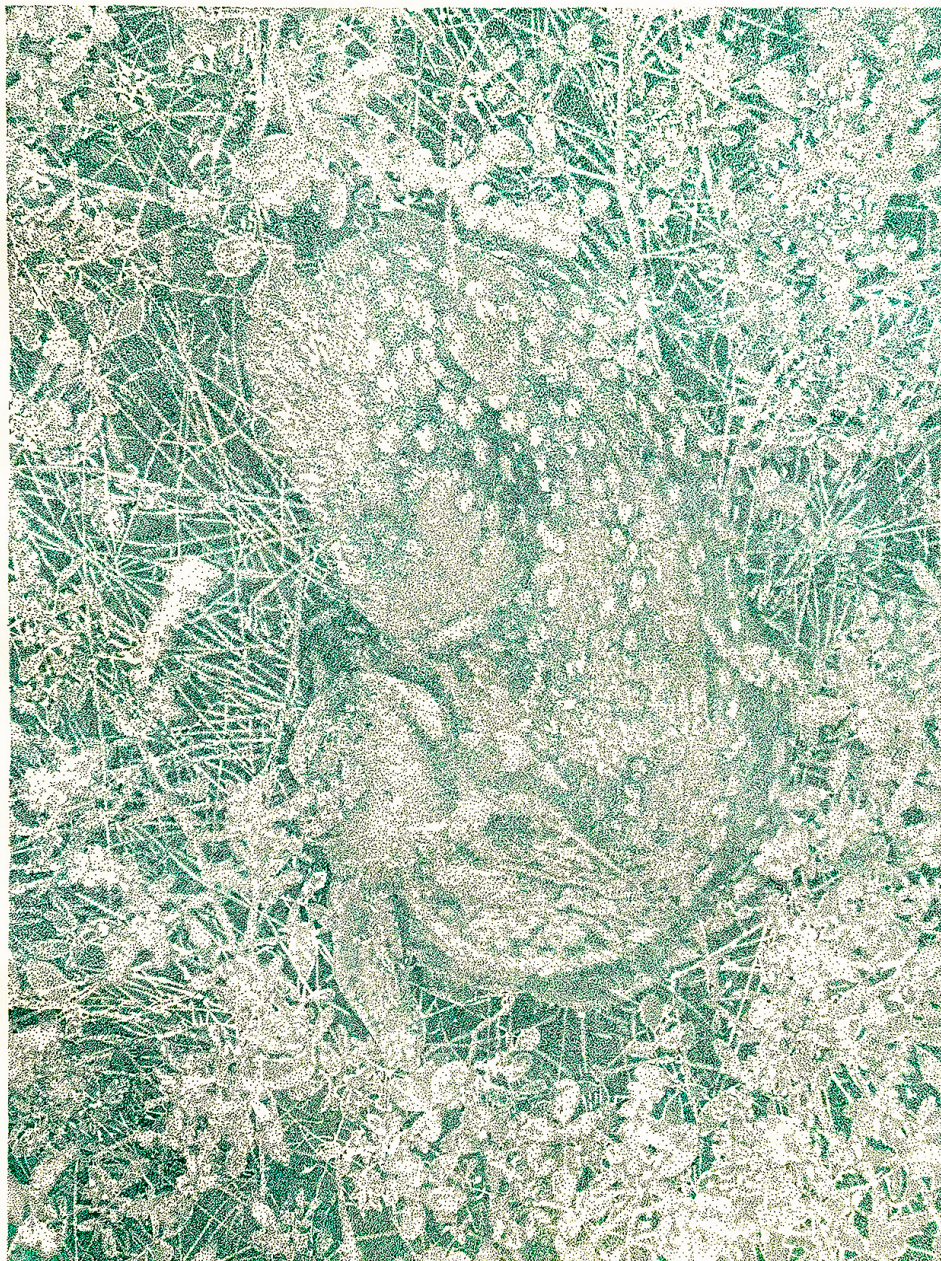
2021, hameçons mouche pour les montages carnassier, électrodes de découpeurs plasma, plumes, huile de tournesol, bocaux en verre, étagère en métal, plaques de verre éclairées. 170x110x40cm

Vue de l'exposition *animal cum Animal*, La Théorie des Espaces Courbes, Voiron

Crédits photo : Frank Maury







DICHROMATIQUE

Le cervidé possède une vision dichromatique, ce qui signifie qu'il ne perçoit que deux couleurs principales : le bleu-vert et le jaune. Les couleurs qu'il voit sont moins saturées et moins intenses que celles que nous, les humains, percevons mais il distingue mieux ces couleurs qui sont les plus courantes dans son environnement naturel. Cependant, la vision dichromatique du cervidé peut également le rendre vulnérable aux prédateurs qui ont une vision trichromatique plus avancée. Ces derniers peuvent voir plus de couleurs et donc isolent mieux leurs proies. Par conséquent, les cervidés ont développé des mécanismes de camouflage et d'immobilité, qui leur permettent de se protéger malgré leur vision limitée.

Le dessin en pointillisme fait référence au test chromatique d'Ishihara qui sert à déceler les déficiences de vision des teintes. Le faon fait partie intégrante de son environnement, le point crée une impression de mouvement et de vie. Cela renforce l'effet de camouflage, le mouvement des feuilles et des plantes crée une impression de désorientation qui rend plus difficile la présence de l'animal.

DICHROMATIQUE

2022, dessin à l'encre sur papier 250g encadré. 60x90 cm
Production Maison des arts Georges & Claude Pompidou
Crédit photo : Virginie Cavalier



CABARET DES OISEAUX

Une collecte de raccordements de cuivre m'a menée sur la piste de l'appeau. Instrument consacré à imiter la nature pour mieux s'en approcher, il est détourné dans cette installation qui invite à l'immersion d'un environnement sonore champêtre.

Cabaret des oiseaux est le nom donné à la cardère sauvage, plante dont les feuilles soudées par paire le long de la tige, retiennent l'eau des rosées. Le chardonneret, nommé au travers de la plante, en profite pour venir s'y abreuver. La tuyauterie, circuit de l'eau, conduit les sons, évoque la famille des cuivres et de par sa hauteur, les micros de scène. Un dispositif sonore installé au sommet de celle-ci, diffuse le chant des volatiles, retranscrit leur déplacement et permet au son de jaillir des vannes situées au bas de la pièce.

L'entrelacs de tubes de cuivre rehaussés de fleurs de cardère et d'enregistrements de chardonnerets suggère un parallèle entre cette collaboration interspécifique et le système manufacturé de distribution d'eau utilisé par les humains.

CABARET DES OISEAUX

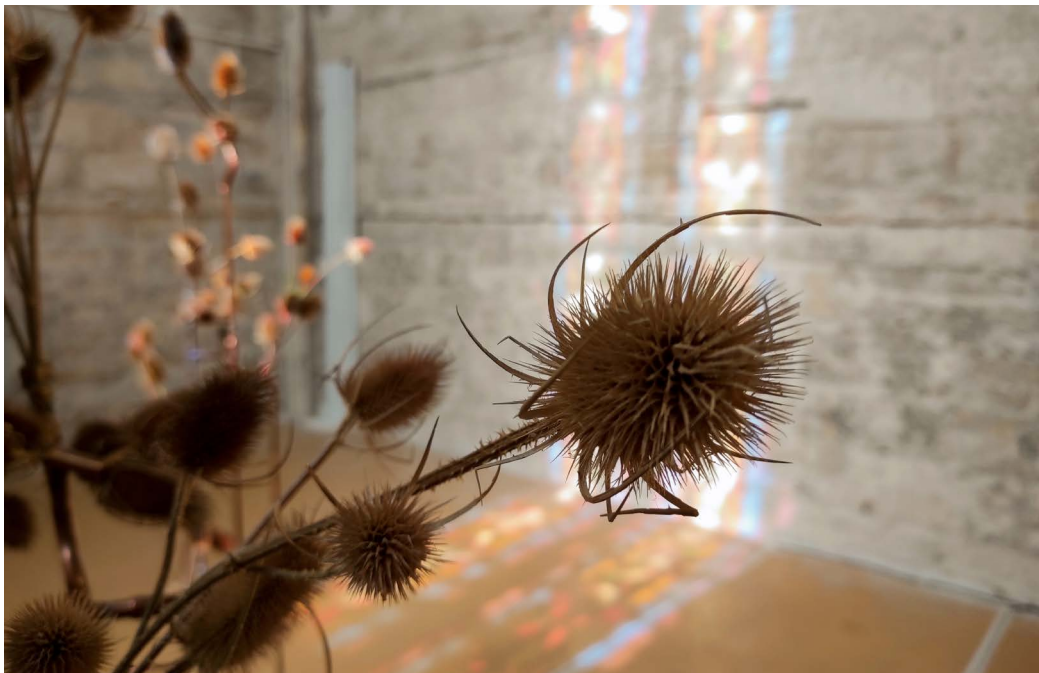
2020-2021, installation sonore, tuyauterie de cuivre, cardère sauvage séchée, dispositif sonore, chants de chardonnerets, hauts parleurs 12mm, cartes programmées Arduino. En extérieur : capteurs solaires, alimentation par panneau solaire.

Vue de l'exposition *animal cum Animal*, La Théorie des Espaces Courbes, Voiron

Crédit photo : Frank Maury



CABARET DES OISEAUX 2020-2021, installation sonore, tuyauterie de cuivre, cardère sauvage séchée, dispositif sonore, chants de chardonnerets, hauts parleurs 12mm, cartes programmées Arduino. En extérieur : capteurs solaires, alimentation par panneau solaire.
Vue de l'exposition animal cum Animali, La Théorie des Espaces Courbes, Voiron Crédit photo : Virginie Cavalier



CABARET DES OISEAUX

2020-2021, installation sonore, tuyauterie de cuivre, cardère sauvage séchée, dispositif sonore, chants de chardonnerets, hauts parleurs 12mm, cartes programmées Arduino. En extérieur : capteurs solaires, alimentation par panneau solaire.

Vue de l'exposition *Cabaret des oiseaux*, Chapelle des Cordeliers, à l'occasion de *Ricochets*, Parcours de l'Art, Avignon. 2023

Crédit photo : Virginie Cavalier

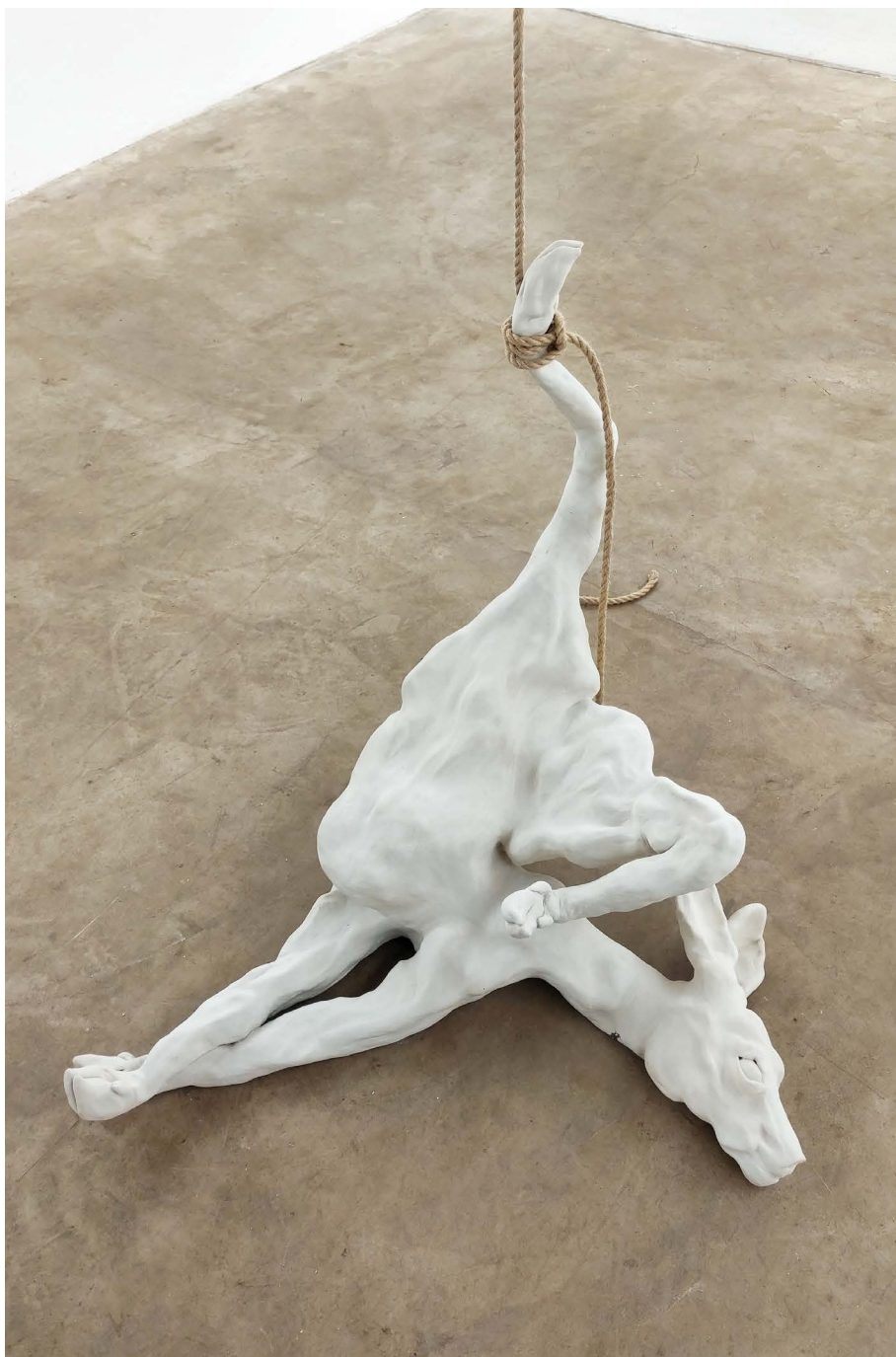




CABARET DES OISEAUX 2020-2021, installation sonore, tuyauterie de cuivre, cardère sauvage séchée, dispositif sonore, chants de chardonnerets, hauts parleurs 12mm, cartes programmées Arduino. En extérieur : capteurs solaires, alimentation par panneau solaire.
Vue de l'exposition animal cum Animali, La Théorie des Espaces Courbes, Voiron Crédit photo : Franck Maury



CABARET DES OISEAUX 2020-2021, installation sonore, tuyauterie de cuivre, cardère sauvage séchée, dispositif sonore, chants de chardonnerets, hauts parleurs 12mm, cartes programmées Arduino. En extérieur : capteurs solaires, alimentation par panneau solaire.
Vue de l'exposition *Paysage sonore*, Château d'Esquelbecq. Commissariat Aude de Bourbon et Johan Tamer-Morael. Crédit photo : Elio.studio



FAUX FUYANT

Référence aux tableaux de chasse classiques, natures mortes aux lièvres, l'animal est contraint, retenu, pendu par des cordages. Un faux-fuyant est un chemin détourné, une voie par laquelle on peut s'en aller sans être vu, un moyen de se tirer d'embarras. En terme de chasse, il s'agit d'un petit sentier dans les bois pour les gens de pied. Une tentative de la nature de reprendre les rennes, le trophée de chasse s'anime dans un mouvement de fuite. Au milieu des cordages, certains sont pendus comme ceux exhibés après la chasse, d'autres sont pris dans des collets, d'autres s'en défont.

«Les œuvres de Virginie Cavalier naissent d'une confrontation inquiète avec l'animalité, dans ce qu'elle convoque de violence millénaire de l'humanité à son égard. Renouer avec la nature ne saurait se faire sans s'immerger dans les formes et les outils qui témoignent de la contrainte faite au corps animal, afin de le faire servir aux intérêts prédateurs des hommes. Ils sont bien évidemment, et depuis longtemps, esthétiques autant qu'alimentaires. Les procédés matériels de Cavalier témoignent de cette ambivalence.»

Emmanuel Latreille

Ancien Directeur du Frac Occitanie Montpellier

FAUX-FUYANT

2023, argile blanche et corde de jute.

Vue de l'exposition *Anima*, Atelier blanc, Villefranche-de-Rouergue, 2023

Commissariat Thomas Delamarre

Crédit photo : Virginie Cavalier





FAUX-FUYANT

2022, argile blanche et corde de jute.

Vue de l'exposition *Comme un écho tonne*, FRAC Occitanie Montpellier

Crédit photo : Virginie Cavalier et Cédric Eymenier



VIRGINIE CAVALIER; LES CONSONANCES ANIMISTES

Un texte de Pascal Pique, Le Musée de l'Invisible

Les œuvres ont-elles une âme ? Assurément oui dans l'art de Virginie Cavalier, jeune artiste qui revendique ouvertement une dimension animiste. Pas tant du point de vue religieux, qu'à partir de cette conscience élargie du vivant, qui se développe actuellement sur une jonction entre les cultures de l'invisible et les cultures scientifiques. Notamment à travers une anthropologie revisitée des rituels de soin, de réparation, d'offrande ou de sacrifice. Quitte à réactiver leurs fonctions propitiatoires et psychopompes.

La question de l'âme qui habite l'art de Virginie Cavalier vient de loin. Elle s'est posée à différents moments de l'histoire, plutôt dans le sens d'une remise en cause d'ailleurs. Non pas de l'âme elle-même, mais de qui ou à quoi elle pouvait être attribuée. Cela a d'abord concerné les pierres et les arbres dont on a interdit les cultes et la culture au début du premier millénaire de notre ère. Puis les animaux et même certains humains.

Manifestement, les spéculations sur l'âme ont accompagné un processus de « dés-âmage » progressif qui n'est pas sans lien avec la crise climatique, environnementale et sociétale que nous traversons actuellement. Probablement, ce processus en est-il même l'une des causes premières dans la mesure où il correspond à une divergence et une déconnexion croissante de l'humain à son milieu naturel.

Car il fut un temps où la question de l'âme ne se posait pas. Tout avait une âme : les arbres et les plantes, les animaux et les humains, les montagnes et les rochers, l'eau et les nuages, les étoiles et le cosmos. C'est-à-dire la nature dans son ensemble au sein de laquelle l'humain réajustait en permanence sa juste place.

Mais qu'est-ce que l'âme véritablement ? Et de quelle nature parlons-nous ? Il peut sembler cavalier d'accoler deux questions aussi vertigineuses. Pourtant elles sont intimement liées. C'est du moins ce que disent les œuvres de Virginie Cavalier qui apportent de très belles réponses à cette équation complexe en nous replaçant sur le terrain de la prédation humaine, à travers les motifs issus de la culture de la chasse qu'elle convoque. C'est du moins ce qui semble relier les cinq propositions présentées pour l'exposition *Comme un écho tonne*.

Il y est d'abord question d'âme, au sens littéral, formel et fonctionnel du terme, avec *Faux Fuyant*, montrant deux modelages de chevreuils morts suspendus à des cordes. Les cordes et la pendaïson rappellent le moment ultime de la chasse, quand l'animal est suspendu pour être éviscéré. Ces sculptures modelées avec de la terre renvoient également aux formes posturales de polyéthylène qu'utilisent les taxidermistes pour remplir les dépouilles éviscérées et décharnées. Des formes que l'on appelle aussi des « âmes », qui n'ont justement pas été utilisées ici. Comme si, par le modelage de la terre, il s'agissait pour l'artiste de redonner une âme à ces âmes de plastique et surtout, de redonner corps et âme à l'animal décédé.

La dimension de la chasse, ou plutôt celle d'un rituel de réparation à la prédation, voire à la mort au sens large du terme, est également présente dans deux autres œuvres intitulées « *Appelants* » avec les pièces de bois chantournées autour de balles neutralisées, ainsi que les flèches de *Souffle* piquées sur des tiges effilées. N'oublions pas que le souffle, au sens de « *pneuma* » est à la fois synonyme d'âme, d'esprit mais aussi de souffle vital. Une approche du souffle que l'artiste réactive souvent à travers ses créations.

C'est d'ailleurs aux esprits et à l'énergie vitale que nous renvoient les deux dernières pièces proposées par Virginie Cavalier ici. En particulier avec *Fresaie*, constituée de cinq plaques de cuivre gravées avec le corps d'une chouette effraie trouvée morte dans une grange. La dépouille de la chouette a été estampée directement sur le cuivre recouvert d'une couche de vernis mou avant d'être trempé dans du perchlore de fer pour en fixer l'image.

Les images qui en résultent ont une vibration visuelle très particulière qui est de l'ordre du frémissement. On sentirait presque l'oiseau tressaillir de toutes ses plumes sur sa branche. Il émane de ces gravures une énergie très subtile, épuisée à la fois par le cuivre dont on connaît bien les vertus conductrices et par une esthétique du Saint-Suaire qui convie la « *photographie* » de l'âme du crucifié, à laquelle il est difficile d'échapper ici.

Cette conjonction est attestée par les clous forgés spécialement pour fixer les gravures. Ils évoquent autant la pratique de la crucifixion des chouettes sur les portes de grange pour chasser le mauvais œil ou les esprits mal intentionnés, que le martyre de Jésus-Christ sur la croix. Ces gravures de cuivre et leurs clous, sont d'ailleurs envisagées par l'artiste comme de véritables ex-voto, à l'image des plaques gravées et dédiacées que l'on trouve dans les églises.

La dernière proposition de Virginie Cavalier intitulée « *Greffe* », montre des bois de jeune cervidé prolongeant des racines plongées dans un bocal de liquide nourricier. Cette association de deux règnes du vivant, le végétal et l'animal, qui s'hybrident ici en un seul corps sculptural, dit toute la nécessité de déclassifier et de décoloniser le vivant au profit d'une vision inter-espèce.

Virginie Cavalier aime à parler de « *reviviscence* » au sujet de ses œuvres. Elle fait ainsi référence à la capacité de la nature, la nôtre comprise, à reprendre vie, à renaître ou à ressusciter après une période de latence ou d'oubli. Le terme renvoie également à la persistance et à la réapparition de mémoires et de sensations enfouies qui peuvent être liées à des traumatismes. La reviviscence concerne aussi le renouvellement de phénomènes spirituels liés à l'âme comme la grâce, la vision ou l'extase.

Virginie Cavalier tresse ces trois dimensions à travers ses œuvres. En cela, elle participe pleinement et superbement au travail d'une nouvelle génération de jeunes artistes qui se trouve face à un double défi : solder un héritage complexe du point de vue environnemental, climatique et sociétal, tout en réinventant des esthétiques de la réparation, du prendre soin et de la revitalisation.

C'est pourquoi la question de l'âme est indissociable ici de celle des énergies et des forces de la nature. Des énergies de la nature, dans lesquelles l'artiste envisage de s'immerger plus encore pour développer son œuvre salutaire de reconnexion.

Pascal Pique

Le Musée de l'Invisible



FAUX-FUYANT

2023, argile blanche et corde de jute.

Au mur, Geoffrey Badel, Les Senseurs. Série de 6 dessins au graphite sur papier ancien, 84 x 42 cm, 2021

Vue de l'exposition *Anima*, Atelier blanc, Villefranche-de-Rouergue, 2023

Commissariat Thomas Delamarre

Crédit photo : Virginie Cavalier





APPELANTS

«La dimension de la chasse, ou plutôt celle d'un rituel de réparation à la prédation, voire à la mort au sens large du terme, est également présent dans deux autres œuvres intitulées « *Appelants* » avec les pièces de bois chantournées autour de balles neutralisées, ainsi que les flèches de Souffle piquées sur des tiges effilées. N'oublions pas que le souffle, au sens de « *pneuma* » est à la fois synonyme d'âme, d'esprit mais aussi de souffle vital. Une approche du souffle que l'artiste réactive souvent à travers ses créations.»

Pascal Pique

Musée de l'Invisible

APPELANTS

2022, bois de Buis et Hêtre échauffé tournés, laiton, munition Remington 220

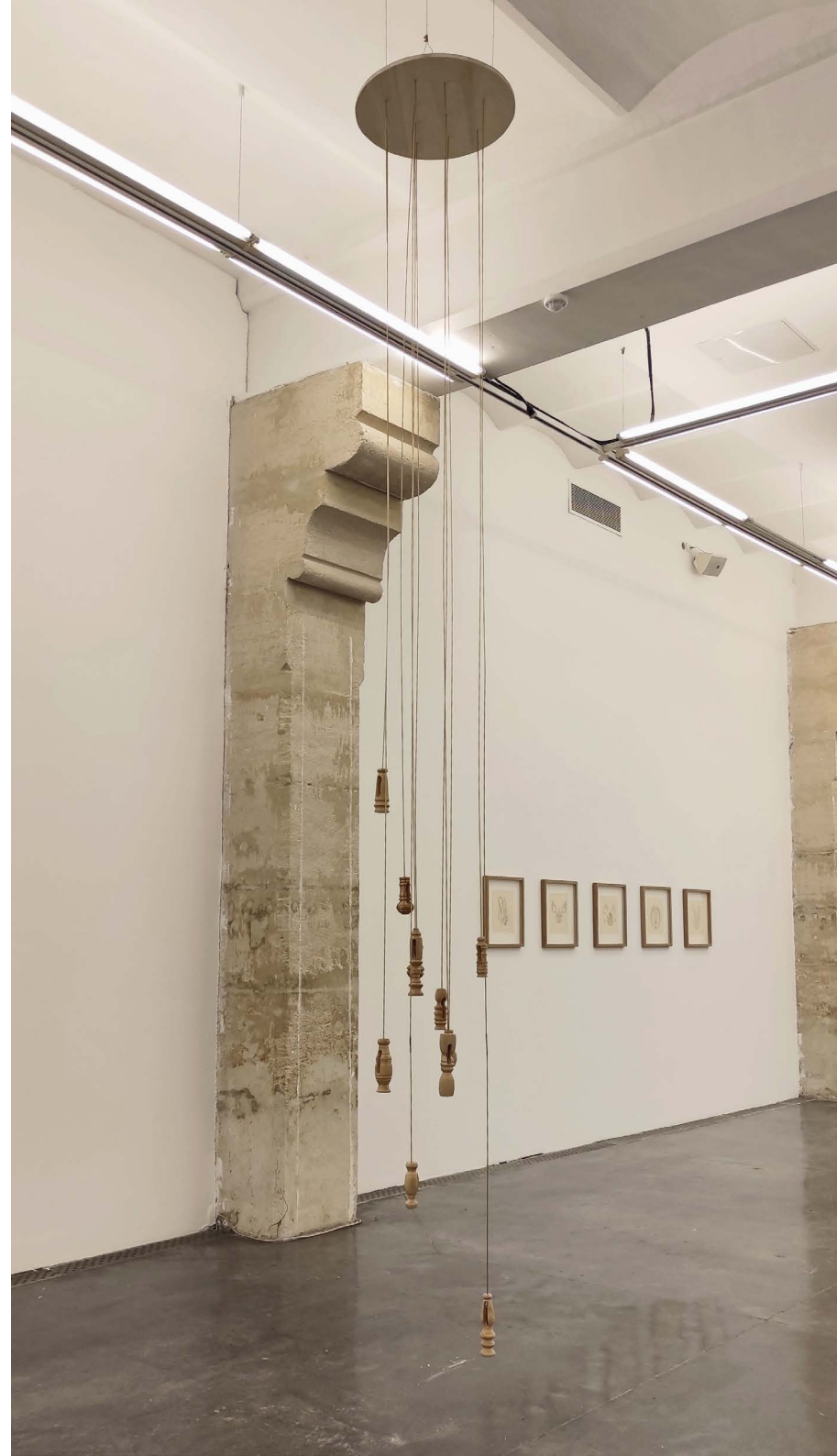
Vue de l'exposition *Comme un écho tonne*, FRAC Occitanie Montpellier

Crédit photo : Cédric Eymenier





APPELANTS 2022, bois de Buis et Hêtre échauffé tournés, laiton, munition Remington 220 Vue de l'exposition *Comme un écho tonne*, FRAC Occitanie Montpellier Crédit photo : Virginie Cavalier





GREFFE

« Greffe », montre des bois de jeune cervidé prolongeant des racines plongées dans un bocal de liquide nourricier. Cette association de deux règnes du vivant, le végétal et l'animal, qui s'hybrident ici en un seul corps sculptural, dit toute la nécessité de déclassifier et de décoloniser le vivant au profit d'une vision inter-espèce. Virginie Cavalier aime à parler de « reviviscence » au sujet de ses oeuvres.

Elle fait ainsi référence à la capacité de la nature, la nôtre comprise, à reprendre vie, à renaître ou à ressusciter après une période de latence ou d'oubli. Le terme renvoie également à la persistance et à la réapparition de mémoires et de sensations enfouies qui peuvent être liées à des traumatismes. La reviviscence concerne aussi le renouvellement de phénomènes spirituels liés à l'âme comme la grâce, la vision ou l'extase..»

Pascal Pique
Musée de l'Invisible

GREFFE

2022, contenants en verre, racine de Ricin, racine d'Aulne, rafia, bois de chevreuil, eau.
Vue de l'exposition *Comme un écho tonne*, FRAC Occitanie Montpellier
Crédit photo : Cédric Eymenier





SYMBIOSES

Pendant la période de résidence à l'Usine Utopik, mes recherches sur les relations de symbiose et d'interdépendances entre les animaux et les végétaux m'ont conduite à des incursions en forêt de Chênes et de Hêtres.

La forêt de Noues de Sienne étant une Hêtraie, la présence de l'Amadouvier, un champignon décomposeur de bois qui a longtemps été utilisé pour panser les plaies et allumer le feu, m'a semblé exceptionnelle de par le nombre important de spécimens. J'ai donc entrepris une série de tirages en cire d'abeille. J'ai pu observer dans cette forêt des arbres chandelles, des arbres morts sur pied, infestés de polypores. Champignon qui colonise son hôte vivant à l'occasion d'une blessure et le parasite jusqu'à sa mort. Il est saprophyte, ce qui signifie qu'il dégrade le bois, et favorise ainsi la régénérescence de la forêt. J'utilise le bois de cervidé, se renouvelant chaque année et en raison de ses similitudes formelles avec l'arbre, pour rapprocher animal et végétal et le coloniser à son tour.

Une des symbioses végétale et animale que je trouve remarquable est celle du Chêne et du Geai des Chênes. Contrairement à la relation parasitaire de l'Amadouvier avec le Hêtre, cette relation mutualiste a des avantages pour l'un et l'autre.

Il est dit que les forêts de chênes ne seraient pas aussi nombreuses en Europe sans les Geais. Les glands ne vont pas loin et ne remontent pas les pentes, mais le Geai des chênes en transporte des milliers, des bois vers la campagne où il les enterre.

SYMBIOSE II

2024, bois de Daim, Amadouvier en cire d'abeille, acier.

Vue de l'exposition *Des bourgeons sur les ronces*, Usine Utopik, Tessa-Bocage.

Production Usine Utopik

Crédit photo : Virginie Cavalier





DÉCLIN

«Au sol, l'installation Déclin de Virginie Cavalier, composée d'une canne à pollinisation en cire d'abeille, d'un tas de pollen et d'une fiole de propolis posés sur un drap, fait référence à un phénomène récent apparu en Chine : au vu de la disparition massive des colonies d'abeilles et par impératif économique, les paysans chinois du Sichuan ont commencé à polliniser manuellement leurs arbres fruitiers au moyen de pinceaux accrochés au bout de cannes.»

Thomas Delamarre

Directeur de la Maison des arts Georges et Claude Pompidou, Cajarc

DÉCLIN

2023, Moulage en cire d'abeille d'une canne de bambou, cuivre, soie de porc, tissu, pollen de châtaignier, propolis (brute, extrait et teinture mère), verre.

Production Atelier Blanc, 2023

Vue de l'exposition *Anima*, en duo avec Geoffrey Badel, à l'Atelier blanc, Villefranche-de-Rouergue.

Commissariat Thomas Delamarre.

Crédit photo : Virginie Cavalier





DÉCLIN

2023, Moulage en cire d'abeille d'une canne de bambou, cuivre, soie de porc, tissu, pollen de châtaignier, propolis (brute, extrait et teinture mère), verre.

Production Atelier Blanc, 2023

Vue de l'exposition *Anima*, en duo avec Geoffrey Badel, à l'Atelier blanc, Villefranche-de-Rouergue.

Commissariat Thomas Delamarre.

Crédit photo : Virginie Cavalier





FRESAIE

C'est d'ailleurs aux esprits et à l'énergie vitale que nous renvoient les deux dernières pièces proposées par Virginie Cavalier ici. En particulier avec *Fresaie*, constituée de cinq plaques de cuivre gravées avec le corps d'une chouette effraie trouvée morte dans une grange.

La dépouille de la chouette a été estampée directement sur le cuivre recouvert d'une couche de vernis mou avant d'être trempé dans du perchlore de fer pour en fixer l'image. Les images qui en résultent ont une vibration visuelle très particulière qui est de l'ordre du frémissement.

On sentirait presque l'oiseau tressaillir de toutes ses plumes sur sa branche. Il émane de ces gravures une énergie très subtile, épuisée à la fois par le cuivre dont on connaît bien les vertus conductrices et par une esthétique du Saint-Suaire qui convie la « photographie » de l'âme du crucifié, à laquelle il est difficile d'échapper ici. Cette conjonction est attestée par les clous forgés spécialement pour fixer les gravures. Ils évoquent autant la pratique de la crucifixion des chouettes sur les portes de grange pour chasser le mauvais œil ou les esprits mal intentionnés, que le martyre de Jésus-Christ sur la croix.

Ces gravures de cuivre et leurs clous, sont d'ailleurs envisagées par l'artiste comme de véritables ex-voto, à l'image des plaques gravées et dédiées que l'on trouve dans les églises.

Pascal Pique
Musée de l'Invisible

FRESAIE

2022, cinq plaques de cuivre gravées, empreinte de Chouette Effraie, clous forgés.
Vue de l'exposition *Comme un écho tonne*, FRAC Occitanie Montpellier
Crédit photo : Virginie Cavalier.





LIENS

«Parmi les autres réalisations de l'artiste on pourra mentionner une œuvre intitulée « Lien » (2019). Il s'agit de la photographie d'une scène présentant un cheval de trait vu de profil devant lequel l'artiste s'est positionnée dans une attitude telle qu'à peine si on la distingue, courbée qu'elle est sous le poids du harnais et des rennes du cheval (celui-là même sans doute qui sert à l'harnacher). On devine, sur ce document photographique, l'artiste en train de photographier l'animal. Sa position s'explique par le fait qu'elle porte tout le poids du harnachement comme « un fardeau, limitant ainsi mes actions et créant une difficulté manifeste ». Supportant la charge de ces liens, elle se place sur le même pied d'égalité que l'animal. Elle est inclinée devant lui en guise d'hommage et de reconnaissance pour tout ce qu'il représente dans l'histoire de la domestication et du compagnonnage humains. Et elle ajoute ceci : « je me tiens face à lui comme un miroir qui lui renvoie sa grandeur et sa puissance ». D'autres artistes ont tenté des expérimentations ou mis en place des dispositifs visant à fusionner bel et bien avec l'animal. Nous pouvons citer notamment les performances de Marion Laval-Jeantet ou, dans un autre registre, Kate Clark qui s'est concentrée sur la pratique de la taxidermie, ou encore Patricia Piccinini.

Toutes ces démarches et préoccupations qui cherchent à mettre en scène l'empathie et/ou la fusion homme-animal posent la question fondamentale de l'altérité. Pour Yves Bonnefoy, ce concept permet d'expliquer une limitation de la conscience. Ainsi, le rapport à l'Autre est un bon moyen de poursuivre la construction de notre propre image culturelle. « Un moyen politique aussi de revalider des notions minoritaires qui ont été éjectées parfois violemment de notre société. Non pas parce que de l'Autre viendrait la vérité, mais parce que cet Autre fut bien toujours là, et est simplement demeuré le laissé-pour-compte que nous sommes nombreux à incarner aujourd'hui. Un laissé-pour-compte universel. C'est donc un double mouvement d'identification et d'empathie qui nous a fait déborder des frontières et des limites imposées par notre société » (propos cités par Marjan Seyedin dans son étude).»

Joël-Claude MEFFRE

Extrait de LES INSTALLATIONS ANIMALIÈRES DE L'ARTISTE VIRGINIE CAVALIER REMARQUES INTRODUCTIVES, 2021

LIENS

2019, performance photographiée, Tirage Epson P20 000 sur Ultra Smooth Hahnemühle 305g 80 × 53,3 cm contrecollée sur dibond
En collaboration avec les chevaux de trait de Philippe Daunis, cocher au Jardin Massey de Tarbes.
Crédit photo : Virginie Cavalier.



EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

À venir
2024 // *Cabaret des oiseaux*. Centre d’art Fernand Léger, Arts Éphémères - Itinérance #16, Port-de-Bouc.
Commissariat Laure Lamarre-Flores
--
2023-24 // *Et nul oiseau ne chante*. POLLEN - Artistes en résidence, Monflanquin.
2023 // *Cabaret des oiseaux*. à l’occasion de *Ricochets*, Parcours de l’art #29, Chapelle des Cordeliers, Avignon.
2022 // *animal cum Animali*. La Théorie des Espaces Courbes, Voiron. Commissariat François Germain
2022 // *Qui-vive II*. Artistes à suivre, Orangerie, propriété Yobaba lounge, Chababre.
2022 // *Qui - Vive*. Galerie du Fort, Montauban.
2016 // *La peau, ses états*. Atelier de Maroquinerie de Jean Claude Milhau, Saint-Julien-Du-Puy.

EXPOSITIONS EN DUO

À venir
2025 // *Exposition* avec Inès Lavialle. La Minoterie, Nay. Commissariat Alain-Jacques Lévrier-Mussat
--
2023 // *Anima* avec Geoffrey Badel. Moulin des Arts, Saint-Rémy. Commissariat Thomas Delamarre
2023 // *Anima* avec Geoffrey Badel. Atelier blanc, Villefranche-de-Rouergue. Commissariat Thomas Delamarre
2022 // *Monde sensible - Créatures* avec Louisa Raddatz, Omnibus, Tarbes. Commissariat Erika Bretton
2022 // *Monde sensible - Créatures* avec Louisa Raddatz Hors les murs au Pari, Tarbes. Commissariat Erika Bretton
2022 // *A tire d’ailes*. avec Odile Viale. Centre Culturel du Sacré-Coeur, Montricoux. Commissariat Odile Viale
2020 // *Ramages*. avec Justine Nicolas. Le Faune / VIVANT-Saison culturelle pour la biodiversité, Bagnères-de-Bigorre.
2017 // *Rituel expérimental*. avec Vincent Meyer. Atelier de Maroquinerie Jean Claude Milhau, Saint-Julien-Du-Puy.
2017 // *Ritual Experimental*. vec Vincent Meyer. L'albergueria | Centre Cultural del Bisbat de Vic (ES)

EXPOSITIONS COLLECTIVES Sélection

2024 // *Des bourgeois sur les ronces*. Usine Utopik - Centre de création contemporaine, Tessa-Bocage.
2023 // *Ricochets*, Parcours de l’art #29. Espace MAIF, Avignon
2023 // *Paysage sonore*. Château d’Esquelbecq, Art au jardin. Commissariat Aude de Bourbon et Johan Tamer Morael
2023 // *Réminiscences d’un torrent, regards croisés sur nos paysages*, Abbadiale, Maison des Arts, Arras-en-Lavedan
2023 // *Salon Hybrid’art*. Centre d’art Fernand Léger, Espace Gagarine, Port-de-Bouc.
2022 // *Comme un écho tonne*. FRAC OM, Montpellier. Dispositif Post_Production, Commissariat Emmanuel Latreille
2022 // *Biennale Appel d’Air. #5*. Jardin Minelle et Hôtel de Guînes, Arras Art de Muser
2021 // *La profonde alliance*. Le Parvis - Scène Nationale Tarbes-Pyrénées. Ibos. Commissariat Magali Gentet
2021 // *Cabinet de curiosité*. Conservatoire d’Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon, Gorges du Gardon.
2021 // *Pas si bêtes*. Galerie 09 pour le Lycée Gabriel Fauré. Foix. Commissariat Michèle Ginoulhiac
2021 // *Sortir du bois*. Jardins tests, site de Transfert Rezé-Nantes. WildSide et Pick Up Production.
2020 // *...Si demain*. Église des Célestins, Avignon. Parcours de l’Art #26
2020 // *Extra Muros*. La Biz’ART’Rit, Foix. Association d’Art Plastique et Contemporain.
2020 // *Extra Muros*. Hors les murs à la Galerie des Carmes, Pamiers.
2020 // *Corps en rituel*. La Papesse - Galerie d’Art Ésotérique, Toulouse. Commissariat Anne Julie Ausina
2020 // *Le piège*. La Biz’ART’Rit, Foix Association d’Art Plastique et Contemporain
2019 // *Espèces en voie d’ apparition*. La Théorie des Espaces Courbes. Voiron. Commissariat François Germain
2019 // *Mythologies contemporaines*. Saint-Mathieu-de-Trévières. Les Vendémiaires - Art Contemporain
2019 // *R-CAS* 5 ème édition de la biennale Acentmètresducentredumonde, Perpignan. Collectif Agit’hé
2019 // *Cheminements d’Artistes* Hôtel de ville, Saint-Antonin-Noble-Val. Commissariat Mathilde Amilhat
2018 // *VISIO - Je dis qu’il faut être voyant*. Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées. Ibos. Commiss. Magali Gentet
2018 // *Show case hill*. Vitrine Régionale d’Art Contemporain (V.R.A.C.), Millau.
2018 // *Sans filtre*. Atelier, Tarbes.
2018 // *Show case hill*. Musée des Hussards Massey, Tarbes. Commissariat Philippe Fangeaux et Nicolas Daubanes
2016 // *No es Pou. Explicar*. Escola d’Art i Superior de Disseny, Vic. (ES)
2015 // *Vous êtes ici*. Le Carmel, Tarbes.
2014 // *Dins la pell*. Museo de la Pell, Vic. (ES)
2014 // *Colloque public - Journées Giordano Bruno*. Muséum d’Histoire Naturelle, Toulouse.

PERFORMANCES

2020 // *Vi(e)Bratïon*. Avec Vincent Meyer, Claude Pascal et Aurélie Toumaïa. Le Faune / VIVANT - Une saison culturelle pour la biodiversité, Bagnères-de-Bigorre.
2017 // *Ritual Experimental*. Avec Vincent Meyer. L'albergueria | Centre Cultural del Bisbat de Vic (ES) En partenariat avec la Escola d’Art i Superior de Disseny, Vic. (ES)

2017 // *Ritual Experimental*. Avec Vincent Meyer. Escola d’Art i Superior de Disseny de Vic. (ES)

RÉSIDENCES - BOURSES - ACQUISITIONS

2024 // *Résidence de production*. Usine Utopik - Centre de création contemporaine, Tessa-Bocage.
2023 // *Résidence de recherche et production*. POLLEN - Artistes en résidence, Monflanquin.
2023 // *Résidence de production*. Moulin des Arts, Saint-Rémy. Atelier Blanc, Villefranche-de-Rouergue.
2022 // *Résidence Horizons*. Maison des Arts Georges et Claude Pompidou MAGCP aux Maisons Daura. Saint-Cirq-Lapopie.
2022 // *Lauréate du dispositif Post_Production*, FRAC OM, Sous la direction de Emmanuel Latreille. Montpellier
2022 // *Résidence de co-construction*. Biennale Appel d’Air - Arras en partenariat avec le lycée Jacques Le Caron, Arras.
2021 // *Résidence de co-construction*. Biennale Appel d’Air - Arras en partenariat avec le Groupe Ornithologique et Naturaliste.
2021 // *Rituel Carné*. Acquisition de la Maison du conservatoire d’Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon, Gorges du Gardon.
2020 // *Résidence collaborative autonome*. Ger. Collectif Virginie Cavalier, Vincent Meyer, Claude Pascal et Aurélie Toumaïa.
2020 // *Résidence de recherche et production*. En duo avec Justine Nicolas. Le Faune, Bagnères de Bigorre.
2019 // *Marcottage*. Acquisition de l’Artothèque Les Vendémiaires, Saint-Mathieu-de-Trévières.
2017 // *Résidence de recherche et production*. En duo avec Vincent Meyer. Escola d’Art i Superior de Disseny, Vic. (ES)

TEXTES CRITIQUES - PARUTIONS - Sélection

2023-2027 // *L’Art des champs*. Vincent Dumesnil, Auteur-Réalisateur. Artimon film, production.
--
2022 // *Fusionner corps et âme avec le vivant*. François Salmeron.
2022 // *Virginie Cavalier ; Les consonances animistes*. Musée de l’invisible. Pascal Pique.
2022 // *Catalogue d’Après l’école, biennale artpress des jeunes artistes*, Artpress n°503.
2022 // *Comme un écho tonne*. Emmanuel Latreille.
2022 // « *Comme un écho tonne* », *quatre artistes entre les lignes au Frac*. Thibault Loucheux, Snobinar.
2022 // *Où gît le lièvre*. Les affiches de Grenoble et du Dauphiné. Jean Louis Roux.
2022 // *Echos et créatures*. Alex Less. Parcours des Arts n°70
2021 // *Les installations animalières de l’artiste Virginie Cavalier. Remarques introductives*. Joël-Claude Meffre.
2021 // *Baluchons d’os*. Recueil en cours d’écriture. Joël-Claude Meffre.
2020 // «*Ramages*», *ou la belle alchimie entre deux jeunes artistes*. Journal La Montagne, Florence Vergély.
2019 // *Art contemporain - Roulez jeunesse !* Les affiches de Grenoble et du Dauphiné, Jean Louis Roux.
2019 // *Espèces en voie d’apparition : Voiron, salon des jeunes artistes*. Petit Bulletin, Benjamin Bardinet.
2019 // *Catalogue de Cheminements d’Artistes*. Mathilde Amilhat et Thierry Leroy.

ANIMATION ATELIER - WORKSHOP

À venir
2024 // *Workshop Pour les oiseaux*. Auprès des élèves du Collège Joseph Kessel en CHAAP (Classe à horaires aménagés arts plastiques), Monflanquin. POLLEN - Artistes en résidence. DRAC Nouvelle-Aquitaine
2025 // *Ateliers plastiques L’animal que je suis*. Auprès des internes du lycée, pratiques novices. Lycée Marie Curie, Tarbes sur l’invasion de Philippe Caudron
2025 // *Workshop Traces de ribouis*. Auprès des élèves de Term. Arts Plastiques. Lycée Marie Curie, Tarbes sur l’invitation de Philippe Caudron
--
2023 // *Workshop La ville des insectes*. Auprès des enfants du centre, 8-10ans. Centre de Loisirs Les Diablotins, Bordères-sur-l’Echez. PROJET CULTUREL DRAC Occitanie, Fédération Léo Lagrange.
1ère séance, Atelier chasse aux insectes et dessin. Découverte de la macro faune et de la flore, dessins observatoires.
2ème séance, Atelier modelage. D’après les dessins observatoires de la 1ère séance. Modelages en argile de bas reliefs.
3ème séance. Sortie au bois du Commandeur. Repérage des besoins des insectes et glanage des matériaux qui constitueront les hôtels à insectes.
4ème séance. Atelier moulage. Réalisation des moules en alginate et coulée des bas reliefs en ciment prompt.
5ème séance. Installation des matériaux dans les hôtels à insectes et installation des bas reliefs sur les murs de la ville des insectes.
2022 // *Workshop Traces de ribouis*. Auprès des animatrices CLAE (Centre de Loisirs associé à l’École) DRAC Occitanie, Centre Léo Lagrange, Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées.
2022 // *Ateliers pédagogique Pour faire un oiseau*. Dans le cadre de l’exposition Mundi de ideis de Caroline Mesquita. Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées.
2022 // *Ateliers plastique L’atelier des Cerfs-volants*. Dans le cadre de l’exposition Mundi de ideis de Caroline Mesquita. Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées.
2022 // *Ateliers pédagogiques Ça va pas la tête ?* Dans le cadre de l’exposition Mauvais Genres ou la beauté convulsive. Le Parvis.- Scène Nationale Tarbes-Pyrénées.
2021 // *Workshop Traces de ribouis*. Auprès des scolaires dans le cadre de l’exposition La profonde alliance. Le Parvis Scène

Nationale Tarbes-Pyrénées.

2021 // **Ateliers pédagogiques Dans la peau d'un autre** Dans le cadre de l'exposition La profonde alliance. Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées.

2021 // **Ateliers pédagogiques Animal Totem** Dans le cadre de l'exposition La profonde alliance. Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées.

2021 // **Workshop Traces de ribouis** Auprès des élèves de Term. Arts plastiques dans le cadre de l'exposition Pas si bêtes.

Galerie 09 pour le Lycée Gabriel Fauré. Foix. Sur l'invitation de Michèle Ginoulhiac.

2021 // **Ateliers pédagogiques Planète mutante** Dans le cadre de l'exposition Du soleil dans la nuit de Laurent Grasso. Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées.

2021 // **Ateliers d'initiation au dessin**. A destination des enfants et familles. Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées.

2019 // **Atelier Henné Rouge** Dans le cadre de la biennale. R-CAS

Centre d'Art Acentmètresducentredumonde.

2019 // **Atelier Henné Rouge** Dans le cadre du Festiv'Arts - Chemins des Arts à Arros-de-Nay. Festiv'Arts

Maison Paroissiale de Arros-de-Nay.

2018 // **Ateliers pédagogiques Réparer les scènes de la guerre** Dans le cadre de l'exposition Sans tambour ni trompette. Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées.

2016 // **Ateliers pédagogiques Peintures rupestres** Dans le cadre de l'exposition de Philippe Quesne, Welcome to the Caveland. Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées..

MÉDIATION CULTURELLE

2023// **POLLEN - Artiste en résidence**, Monflanquin. Rencontre avec le public autour de ma pratique.

2023 // **POLLEN - Artistes en résidence**, Monflanquin. Rencontre autour de ma pratique. Séme au Collège Joseph Kessel en CHAAP (Classe à horaires aménagés arts plastiques), Monflanquin.

2023 // **POLLEN - Artistes en résidence**, Monflanquin. Rencontre autour de ma pratique. Terminales Lycée Agricole de l'Ermitage, Agen.

2023 // **Centre de Loisirs Les Diablotins**, Bordères-sur-l'Echez. Rencontre autour de ma pratique. Public du centre 8-10 ans. PROJET CULTUREL DRAC Occitanie, Fédération Léo Lagrange.

2022 // **Fédération Léo Lagrange**, Ibos, Rencontre autour de ma pratique Auprès des animatrices CLAE (Centre de Loisirs associé à l'École) DRAC Occitanie, Centre Léo Lagrange, Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées.

2022 // **La Théorie des Espaces Courbes**. Médiation tout public dans le cadre de l'exposition individuelle animal cum Animal.

2022 // **Galerie du Fort, Montauban**. Médiation pour les résidents du Fort dans le cadre de l'exposition individuelle Qui - Vive.

2021 // **Galerie 09 pour le Lycée Gabriel Fauré. Foix**. Interventions auprès des élèves de seconde et terminale dans le cadre de l'exposition Pas si bêtes.

2021 // **Galerie 09 pour le Lycée Gabriel Fauré, Foix**. Intervention en duo avec Joël-Claude Meffre dans le cadre de l'exposition Pas si bêtes.

2020 // **Le Faune, Bagnères-de-Bigorre**. Médiation tout public dans le cadre de l'exposition Ramages.

2020 // **Le Faune, Bagnères-de-Bigorre**. Médiation tout public dans le cadre de la performance sonore Vi(e)bration.

2019 // **La Théorie des Espaces Courbes**. Médiation tout public dans le cadre de la troisième biennale de la jeune création - Espèces en voie d'apparition.

2019 // **Les Vendémiaires - DRAC Occitanie**. Médiations pour les scolaires dans le cadre de l'exposition Mythologies contemporaines, Saint Mathieu de Tréviers.

2019 // **Carrefour des arts - Haras Nationaux de Gelos**. Médiation pour les scolaires dans le cadre du festival.

2019 // **RCAS**. Médiation pour les scolaire dans le cadre de la biennale.

2016 // **Escola d'Art i Superior de Disseny de Vic**. Conférence en Espagnol pour les étudiants de l'école d'art de Vic dans le cadre du programme d'échange Erasmus. (ES)

EXPOSITIONS EN COLLECTIF

2023 // **Vitrine N3**. Atelier La Chaise. Tarbes.

2023 // **La Cama cruda**. Maison de ma région, Tarbes. Collectif La Chaise.

2023 // **Sagittarius**. Atelier La Chaise. Tarbes. Collectif La Chaise

2023 // **Sagittarius**. Omnibus, Laboratoire de propositions artistiques contemporaines, Tarbes. Collectif La Chaise

2023 // **L.P.C.F. #4** Les petites choses fragiles. E.R.E.A. Villefranche-de-Rouergue Commissariat Odile Viale

2023 // **L.P.C.F. #3** Les petites choses fragiles. Maison de l'Office, Limogne-en-Quercy Commissariat Odile Viale

2022 // **L.P.C.F. #1**. Les petites choses fragiles. Centre culturel, Négrepelisse. Commissariat Odile Viale

2021 // **Câlin**. Le Faune, Bagnères-de-Bigorre. Collectif Le Faune

2020 // **Estivale**. Le Faune, Bagnères-de-Bigorre.

ASSISTANAT ET COLLABORATIONS

2021 - 2024 // **Lou Chavepayre** Auxiliaire de vie et assistante d'artiste en contrat à durée indéterminée dans le cadre de sa pratique artistique et de sa situation de handicap.

2020 // **L'Art dans les chapelles** Aide au montage. La Chapelle aux ronces, Erik Samakh. Chapelle de la Trinité, Bignan.

2019 // **Cyprien Barret - Atelier Wood Art**. Stage Ebenisterie, Menuiserie, Agencement. Beaucens.

2019 // **David Rosa - Tournicopeaux**. Stage Ebenisterie, Tournage sur bois, Marqueterie. Bagnères de Bigorre.

2015 // **Jean Claude Milhau - Maroquinerie JC Milhau** Stage Maroquinerie, styliste, modélisme. Saint-Julien- Du-Puy.

2015 // **Nuit Blanche - La nuit des Abeilles**. Montage de La nuit des Abeilles de Erik Samakh, Parc Monceau. Paris.

FORMATIONS

2020 // **Certificat d'Aptitude Professionnelle - Ébénisterie**.

Lycée des Métiers d'Arts Gabriel Haure Placé, Coarraze.

2018 // **Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique - Mention Art Céramique**. Félicitations du jury.

École Supérieure d'Art et de Design des Pyrénées, Tarbes.

2016-2017 // **Apprentissage de techniques de forges et fonderie** durant cinq mois.

ERASMUS à la Escola d'Art i Superior de Disseny, Vic. (ES)

2016 // **Diplôme National d'Art Plastique - Mention Art**. Félicitations du jury.

École Supérieure d'Art et de Design des Pyrénées, Tarbes.

2011 // **Diplôme du Baccalauréat en Littérature**. Option Arts plastiques et Histoire de l'Art.

Lycée Général Bellevue, Albi.

COORDONNÉES

Virginie Cavalier

N° SIRET : 882 733 611 00017

consonance.animiste@gmail.com

+33 (0)607772236

www.virginiecavalier.com

BIOGRAPHIE

Née en 1993, elle est diplômée de l'École Supérieure d'Art et de Design des Pyrénées à Tarbes en 2018. En 2021, elle a participé à *La profonde alliance* au Parvis, Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, sous le commissariat de Magali Gentet. En 2022, elle a exposé avec Louisa Raddatz à Omnibus et hors les murs au Pari à Tarbes. Cette même année, elle a été accueillie en résidence aux Maisons Daura à Saint-Cirq-Lapopie dans le cadre du programme *Horizons* porté par la Maison des arts Georges et Claude Pompidou. En 2022, son travail notamment a été présenté dans l'exposition collective *Comme un écho tonne* au FRAC – Occitanie de Montpellier, curateur Emmanuel Latreille, et dans l'exposition monographique *animal cum Animal* à la Théorie des espaces courbes à Voiron, curateur François Germain.

En 2023, elle a participé à l'exposition *Anima*, en duo avec Geoffrey Badel, à l'Atelier Blanc de Villefranche-de-Rouergue et le Moulin des arts de Saint-Remy sous le commissariat de Thomas Delamarre ainsi que l'exposition *Paysage sonore* au Château d'Esquelbecq, au *Parcours de l'art #29* en Avignon, et a été en résidence à POLLEN à Monflanquin à l'issue de laquelle elle présente l'exposition monographique *Et nul oiseau ne chante*.

En 2024, elle a réalisé une résidence à l'Usine Utopik de Tessa-sur-Vire en préparation à l'exposition *Des bourgeois sur les ronces*. et présentera l'installation *Cabaret des oiseaux* au Centre d'art Fernand Léger à Port-de-Bouc, à l'occasion des Arts éphémère #16 Elle réalise également de nombreuses actions de médiation et workshop en lien avec les publics scolaires ainsi que dans le cadre social.